

Le Mot « peuple » dans Notre-Dame de Paris

De Victor HUGO

Par Yvette Parent

Communication faite au Centre Culturel International de Cerisy-La-Salle dans le cadre du colloque : Hugo et la Langue, le 11 Août 2002 .

J'adresse mes remerciements à Anne Ubersfeld qui est à l'origine de ma venue à ce colloque ; à Florence Naugrette et Guy Rosa qui ont bien voulu m'y accueillir ; à mon fils Julien à qui le contenu et la forme de ce travail doivent beaucoup.

Yvette Parent, Créteil le 24 Août 2002

Cette communication est le résumé très succinct d'un travail effectué sur le mot « peuple » dans *Notre-Dame de Paris*. La problématique de départ est le recours à la grammaire structurale, comprenant, elle-même, les grammaires distributionnelle et transformationnelle.

La méthode distributionnelle s'intéresse à la linéarité de la phrase qu'elle divise en syntagmes. Elle étudie dans les syntagmes, les marques de genre, de nombre et de personne. Ceci permet de réaliser des bilans quantitatifs et qualitatifs concernant l'opposition entre le cas non marqué et le cas marqué, et de formuler des interprétations significatives quant à la charge affective du cas marqué.

La grammaire transformationnelle, elle, au-delà de la performance de l'énoncé linéaire, recherche la trace d'un projet pré-correcteur chez l'émetteur : la phrase réalisée comparée à la phrase minimale de base fait apparaître des transformations qui renvoient à une hiérarchisation des syntagmes.

Certes les choix syntaxiques de Hugo concernant le mot « peuple » dans *Notre-Dame de Paris* ne sont éclairants que dans le cadre du corpus choisi, mais la démarche adoptée permet d'aboutir à des interprétations significatives qui peuvent intéresser d'autres chercheurs hugoliens.

Le corpus d'énoncés est constitué de plusieurs phrases où figurent le mot « peuple », ses substituts et ses dérivés. Certaines sont très longues, Hugo utilisant le point-virgule pour « perdre » le lecteur, dans les descriptions architecturales particulièrement. A l'inverse, la plupart des occurrences de « peuple » sont dans des phrases brèves, voire minimales.

Ce corpus d'énoncés avec l'indication des livres, chapitres et pages, à quoi s'ajoutent les principales variantes, deux textes annexes et un index des termes grammaticaux, complète cette communication et est à la disposition de ceux qui voudraient l'utiliser.

L'édition de référence est celle du Club français du livre, datée de 1967, établie d'après l'édition originale de mars 1831 et tenant compte des 3 chapitres inédits de 1832.

Les ouvrages qui ont permis cette étude sont : la grammaire structurale du français de Jean Dubois, (le nom et le pronom 1967, le verbe 1967, la phrase et ses transformations 1969), collection Langue et Langage aux éditions Larousse ; le Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage de Oswald Ducrot / Tzvetan Todorov, collection Points, Seuil n°110, 1972.

I « PEUPLE » NOYAU D'UN SYNTAGME NOMINAL

C'est un syntagme nominal du fait de la détermination due aux articles et adjectifs pronominaux. Un seul énoncé fait exception étant grammaticalement ambiguë : « Va ! peuple ! va ! » dit Louis XI croyant que les truands assiègent le bailli de Paris. « peuple » est encadré par deux impératifs et pourrait être le troisième. Même si le contexte romanesque oblige à considérer le mot « peuple » comme une apostrophe.

Détermination par l'article :

**« le peuple », « tout le peuple », « le peuple tout entier », « du peuple » « au peuple »
« des peuples »**

L'article défini réalise avec le nom le syntagme minimal dans plus d'un tiers des énoncés. Il est la détermination la plus faible et constitue le cas non marqué en opposition avec l'adjectif démonstratif ou possessif, cas marqué.

La marque de genre qu'il indique est le masculin mais elle est arbitraire ; il n'existe donc pas d'opposition du type cas marqué/cas non marqué, sauf à considérer « la population » ou « la populace » comme la marque féminine de « peuple ».

La marque de nombre est rare : sur 97 occurrences de « peuple », deux seulement sont au pluriel sous la forme contractée « des » (énoncés 25 et 45).

Un troisième pluriel a été rayé par Hugo dans une variante (énoncé 74) : « Le peuple offrait » a été réécrit sur « les peuples offraient » rayé. Dans une autre phrase concernée elle aussi par les variantes, non seulement le pluriel mais le mot lui-même disparaît : « pour démolir la parole construite il faut bien des peuples », rayé, et remplacé par « une révolution sociale » (p°140).

Les deux pluriels conservés par Hugo déterminent le peuple comme nombrable et lui donne l'aspect discontinu dans un contexte où il enfante de grandes œuvres architecturales, puis les abandonne pour l'imprimerie.

Je cite :

Énoncé 25 : « *Elles [les constructions hybrides de la transition du roman au gothique] font sentir à quel point l'architecture est chose primitive, en ce qu'elles démontrent, ce que démontrent aussi les vestiges cyclopéens, les pyramides d'Égypte, les gigantesques pagodes hindoues, que les plus grands produits de l'architecture sont moins des œuvres individuelles que des œuvres sociales ; plutôt l'enfantement des peuples en travail que le jet des hommes de génie ; le dépôt que laisse une nation ; les entassements que font les siècles ; le résidu des évaporations successives de la société humaine, en un mot, des espèces de formations.* »

Second énoncé

Énoncé 45 : « *Comme on sent que l'eau baisse, que la sève s'en va, que la pensée des temps et des peuples se retire d'elle [l'architecture] !* »

Le cas non marqué, « le peuple », est à la fois abondant et complexe ; il concerne trois types

d'énoncés :

- Dans le premier, « le » est anaphorique, il contient tous les x peuple de la phrase. C'est le cas général des grammaires traditionnelles ; le singulier englobe le pluriel et rend le peuple nombrable à l'infini. On relève 7 occurrences de ce genre qui mettent le peuple en relation avec : la poésie (énoncés 17 et 40), l'architecture (énoncés 26 et 27), le pouvoir (énoncés 29, 38, 42). En voici trois illustrations qui ont valeur de préceptes :

Énoncé 17 : « *Le pouvoir de la poésie est grand sur le peuple...* »

Énoncé 26 : « *Le temps est l'architecte, le peuple est le maçon.* »

Énoncé 29 : « *Le roi ne lâche que quand le peuple arrache.* »

- Le deuxième type d'énoncés présente le peuple comme non nombrable, car la transformation au pluriel y aboutirait à des aberrations sémantiques. On ne peut en effet la réaliser dans des phrases telles que : « le peuple affluait ... », « criait le peuple... » ou « tout le peuple écoutait et regardait ». Il s'agit alors du peuple présent dans le récit.
- Enfin six énoncés sont ambivalents : le peuple y est à la fois le peuple en général et le peuple du roman ou de l'histoire de France (énoncés 50, 72, 73, 82, 84, 94).

En voici un exemple :

Énoncé 50 : « *Le peuple, au moyen-âge surtout, est dans la société ce qu'est l'enfant dans la famille.* »

Cet énoncé contient deux phrases en une seule ; l'une situe le peuple dans l'absolu : « le peuple est dans la société ce qu'est l'enfant dans la famille ». L'autre le replace dans l'histoire à l'intérieur de l'incise : « au moyen-âge surtout ».

Autre exemple :

Énoncé 73 : « *je suis de l'avis du roi Édouard ; sauvez le peuple et tuez les seigneurs.* »

C'est Louis XI qui prononce cette phrase en donnant à l'avis du Roi Édouard valeur de sentence : il faut sauver le peuple et tuer les seigneurs. En même temps, il justifie sa politique en faveur du peuple et contre les seigneurs parisiens qui gênent son pouvoir.

La marque référentielle : quand il n'a pas une valeur générale, l'article défini renvoie habituellement à un segment ante-ou post-posé de la phrase. C'est le cas d'indices temporels qui situent le peuple dans l'histoire comme le nom de Mirabeau servant de référence au peuple de 1789 dans cet énoncé.

Énoncé 73 : « *Louis XI, cet infatigable ouvrier qui a si largement commencé la démolition de l'édifice féodal, continuée par Richelieu et Louis XIV au profit de la royauté, et achevée par Mirabeau au profit du peuple, Louis XI avait bien essayé de crever ce réseau de seigneuries qui recouvrait Paris, en jetant violemment tout au travers deux ou trois ordonnances de police générale.* »

Pour le peuple du récit, celui de 1492, l'énoncé de référence est au début du roman « le populaire de Paris » ; Jamais Hugo ne dit « le peuple de Paris » ; il raye même cette expansion déterminative dans la variante d'une phrase concernant Coppenole : « *Or le hasard voulut que le maître chaussetier de Gand avec qui le peuple de Paris (de Paris rayé) sympathisait déjà...* ».

On peut l'interpréter de deux façons : soit il insiste sur la distance historique entre le peuple de Paris de 1482 et celui de 1830, soit il craint que sémantiquement et politiquement l'on ne confonde l'un avec l'autre.

« un peuple », « tout un peuple »

L'article indéfini est un non-déterminant mais sa proximité avec l'adjectif numéral donne au nom qu'il précède l'aspect discontinu. On relève quatre occurrences de « un » et trois occurrences de « tout un » où la non-détermination est redondante (énoncés 44, 46, 68).

Hugo utilise significativement le passage de la détermination à la non-détermination dans tous les énoncés concernés :

C'est d'abord Quasimodo qui vient de reconnaître les truands pour « son peuple » et qui en fait « un peuple » ; l'essentiel n'étant plus la relation affective mais l'équation : un peuple = un souverain.

Je cite : « Que son peuple fût un ramas de fous de perclus, de voleurs, de mendiants, qu'importe ! c'était toujours un peuple et lui un souverain. »

Hugo a recours à la non-détermination quand il évoque concrètement la construction des cathédrales ou la réalité des capitales (énoncés 24, 28, 44, 46) et non plus seulement le rôle idéologique du peuple dans l'architecture.

Enfin Claude Frolo passe de « le peuple » et « le peuple tout entier », à « tout un peuple » quand il regarde aller au supplice la femme qu'il aime :

Énoncé 68 : « *Il se tordit les bras en pensant que cette femme, dont la forme entrevue dans l'ombre par lui seul lui eût été le bonheur suprême, avait été livrée en plein jour, en plein midi, à tout un peuple, vêtue comme pour une nuit de volupté.* »

La détermination par les adjectifs pronominaux :

« mon peuple », « notre peuple », « son peuple »

L'adjectif possessif subordonne « peuple » à la marque personnelle de celui ou de celle avec qui il est en rapport d'appartenance. Huit occurrences l'emploient dans *Notre-Dame de Paris* : quatre fois « son », deux fois « notre » (la référence étant un « nous » de majesté), deux fois « mon ».

S'agissant des possesseurs à la troisième personne du singulier :

- Marguerite de Bourgogne qui règne en Flandre a un peuple que paradoxalement elle supplie (énoncé 11).
- Quasimodo a un peuple issu de, je cite : « cette horrible tribu de truands » (énoncé 22)
- Paris a un peuple comme il a un fleuve (énoncé 54).
- L'avoyer Scharnachtal a un peuple, comme il a une massue (énoncé 81).

A la première personne du pluriel et du singulier, le possesseur est Louis XI dans quatre énoncés (75.76.77.80). Le plus signifiant des quatre est celui où il dit :

Énoncé 80 : « Ah ! mon bon peuple ! voilà donc que tu m'aides enfin à l'écroulement des seigneuries ! »

Mais le peuple auquel il s'adresse est un peuple virtuel, puisque les truands assiègent Notre-Dame et non le bailli. Quand Louis XI s'aperçoit de son erreur, « mon bon peuple » redevient aussitôt « le peuple » (énoncés 91, 93). Je cite :

énoncé 93 : « Eh bien mon compère, extermine le peuple et pends la sorcière »

Si l'on excepte Paris comme possesseur du peuple, toute la détermination possessive repose sur le couple peuple/souverain, Scharnachtal, à la tête des confédérés suisses, représentant la variante populaire de ce dernier.

« ce peuple », « tout ce peuple ».

Cinq occurrences seulement associent au nom « peuple » l'adjectif démonstratif. Or il constitue, comme l'adjectif possessif, le cas marqué, celui où apparaît l'affectivité de l'émetteur.

Dans deux énoncés « ce peuple » indique une référence situationnelle ; en effet, Gringoire qui en est l'émetteur reproche à son public de l'avoir abandonné (énoncés 15 et 16).

Dans les trois autres, « ce peuple » a pour antécédent successivement :

- La « foule » se pressant à la représentation du mystère (énoncé 4).
- La « cité » des truands, c'est à dire la Cour des Miracles (énoncé 23).
- « La populace » qui insulte Quasimodo au pilori (énoncé 52).

Dans ce dernier énoncé, le démonstratif est, de plus, emphatiquement marqué à la troisième personne :

Énoncé 52 : « *Tout ce peuple lui-même en fut saisi...* »

Dans les trois énoncés, l'emploi du démonstratif traduit de manière significative le mélange d'attrance et de répulsion qu'éprouve Hugo à l'égard du peuple-truand et du peuple spectateur, que ce dernier soit prisonnier de l'espace ou attiré indifféremment par le supplice ou l'acte charitable.

« de peuple », « du peuple » et « quelque peuple »

Une dizaine d'occurrences avec « du, de et quelque » à valeur partitive placent le peuple dans la catégorie des inanimés. La majorité de ces énoncés font du peuple un matériau qui remplit l'espace de façon plus ou moins abondante. En voici des exemples :

« amas de peuple », « foison de peuple », « encombré de peuple », « noir de peuple », « il y avait quelque peuple ».

L'expression « être du peuple » est plus complexe, car elle met en relation Coppenole, l'ambassadeur flamand, et l'élément peuple. Selon Hugo, je cite : « ... Coppenole était du peuple » et « ce public qui l'entourait était du peuple. » (énoncé 10). Lui-même en convient en faisant toutefois disparaître la marque personnelle « ...quand on est du peuple, sire, on a toujours quelque chose sur le cœur. » (énoncé 88).

La détermination par l'adjectif épithète antéposé

Elle est rare. On la retrouve dans quatre énoncés seulement, et elle produit une spécification très limitée.

Dans deux énoncés, le peuple est hiérarchiquement divisé en peuple d'en haut et peuple d'en bas avec des expressions telles que « menu peuple » et « gros peuple ».

« Menu peuple » désigne chez les truands ceux qui ne sont ni duc ni comtes :

Énoncé 21 : « Le duc d'Égypte, en tête, à cheval, avec ses comtes à pied, lui tenant la bride et l'étrier ; derrière eux, les égyptiens et les égyptiennes pêle-mêle avec leurs petits enfants criant sur leurs épaules ; tous, duc, comtes, menu peuple, en haillons et en oripeaux. »

« Gros et menu peuple » correspond au classement social du quartier avoisinant Notre Dame :

Énoncé 37 : « L'archidiacre et le sonneur, nous l'avons déjà dit, étaient médiocrement aimés du gros et menu peuple des environs de la cathédrale. »

Les deux autres énoncés pourraient être une occasion pour Hugo de déterminer spécifiquement le peuple du point de vue esthétique et moral. Mais la qualification « beau peuple », dépend totalement de la situation d'énonciation ; Madame de Gondelaurier dit parlant du peuple de sa jeunesse :

Énoncé 60 : « c'était un bien plus beau peuple qu'à présent. »

Et la qualification « bon peuple » faite par Louis XI, « mon bon peuple » (énoncé 80), signifie davantage peuple bon pour moi que peuple bon en soi.

L'adjectif en post-position ou en apposition à « peuple » .

A la différence des précédents, il n'a presque jamais une valeur déterminative claire mais plutôt une valeur explicative et circonstancielle.

On en relève onze occurrences réparties dans cinq énoncés (énoncés 4, 16, 32, 49, 64).

Sont clairement déterminatifs les trois qualificatifs ironiques qu'emploie Hugo pour évoquer le peuple de 1830, chez qui s'opposent l'humanité et la guillotine.

Énoncé 49 : « *C'est au reste une tradition de geôle et de chiourme qui ne s'est pas perdue, et que les menottes conservent encore précieusement parmi nous, peuple civilisé, doux, humain (le baigne et la guillotine entre parenthèses)* »

Mais « peuple ingrat », dit par Gringoire abandonné par son public, est une structure de surface que sous-tend une causalité : Gringoire veut faire la grimace au peuple parce qu'il est ingrat (énoncé 16) de n'être plus présent à la représentation du mystère.

Sont explicatifs aussi les cinq adjectifs verbaux qui qualifient le peuple, quand il s'entasse dans l'espace de la représentation.

Énoncé 4 : « *Aussi la gêne, l'impatience, l'ennui, la liberté d'un jour de cynisme et de folie, les querelles qui éclataient à tout propos pour un coude pointu ou un soulier ferré, la fatigue d'une longue attente, donnaient-elles déjà bien avant l'heure où les ambassadeurs devaient arriver, un accent aigre et amer à la clameur de ce peuple enfermé, emboîté, pressé, foulé, étouffé.* »

De même lorsque il dit « le peuple, amoureux de toute prouesse », au moment où Quasimodo arrache Esméralda au gibet, Hugo fait-il dépendre des circonstances la faculté d'admiration populaire en la mettant en apposition au nom (énoncé 64).

Les expansions de « peuple » dans des subordinées relatives

Elles ne sont pas non plus clairement déterminatives sauf une :

Énoncé 56 : « *Le peuple auquel il [Gringoire] s'était mêlé marchait et se couvoyait en silence.* »

Dans cet énoncé, le peuple = Gringoire + x du peuple.

Dans les six énoncés restant (énoncés 35, 39, 48, 54, 56, 97) , les expansions peuvent être supprimées sans que la phrase perde son sens ; elles ajoutent alors une signification complémentaire et sont avant tout explicatives.

Deux sont particulièrement riches sémantiquement.

- L'une parce qu'elle annonce le peuple comme successeur triomphant de la théocratie et de la

féodalité :

Énoncé 39 : « *La féodalité demande à partager avec la théocratie, en attendant le peuple qui surviendra inévitablement et qui se fera, comme toujours, la part du lion. Quia nominor leo.* »

- L'autre parce qu'elle prête au peuple un bon sens qui nomme brutalement les choses, motif qui revient plusieurs fois sous d'autres formes grammaticales.

Énoncé 48 : « *Ce qui fait que le peuple, dont le bon sens ne voit pas tant de finesse dans les choses et traduit volontiers Ludovico Magno par Porte Saint-Denis, avait donné à cette cavité noire, sombre et humide, le nom de Trou aux Rats.* »

Les expansions nominales de « peuple »

Elles sont peu nombreuses. On les trouve dans quatre énoncés dont l'intérêt est d'établir une hiérarchie entre « peuple » et son expansion déterminative du fait même de sa place en première position et de la démarcation créée par la préposition.

- Dans deux énoncés, est affirmée la primauté du peuple par rapport au lieu où il se trouve : « ...le peuple de l'une dans les murs de l'autre... » (énoncé 30) (il s'agit des deux rues parallèles qui traversent Paris) ; et « le peuple des quartiers qu'elle (Esméralda) fréquentait... » (énoncé 55)
- Un autre énoncé subordonne les ouvriers au peuple : « tout un peuple d'ouvriers... » (énoncé 44)
- Enfin le quatrième subordonne l'action à son sujet : « les peuples en travail » (énoncé 25)

II Personnalisation et dépersonnalisation du peuple

1. Les substituts personnels et impersonnels.

Avec les pronoms relatifs et quatre indéfinis, ils représentent la majorité des pronoms de substitution, à quoi s'ajoutent trois emplois de « en » et de « y » qui font du peuple un inanimé.

Par exemple, la dépersonnalisation croissante avec « on » comme noyau central du processus est utilisée de manière emphatique dans un énoncé où Louis XI répond à Olivier le Daim qui vient de lui apprendre que « c'est Notre-Dame que le peuple assiège » ; réponse du roi :

« _Oui-da ! dit le roi à voix basse, tout pâle et tout tremblant de colère. Notre-Dame ! **ils** assiègent dans sa cathédrale Notre-Dame, ma bonne maîtresse ! –Relève-toi, Olivier. Tu as raison. Je te donne la charge de Simon Radin. Tu as raison. –C'est à moi qu'**on** s'attaque. La sorcière est sous la sauvegarde de l'église, l'église est sous ma sauvegarde. Et moi qui croyais qu'il s'agissait du bailli ! **C'est** contre moi ! »

Le peuple est successivement : «ils», puis « on », et n'est plus grammaticalisé du tout (« c'est contre moi ! »), ceci, à mesure que la fureur du roi augmente.

2. Les substituts personnels et les désinences verbales comme indication de personne.

Ils concernent essentiellement les deuxième et troisième personnes car le peuple ne dit jamais « je », sauf dans une citation latine et au moyen d'une désinence verbale passive : « Quia nominor

leo ». Non seulement dans ce contexte, le peuple est un animal, mais Hugo y reprend le jeu avec l'expression : « se faire la part du lion »

Par deux fois, tout de même, le peuple est une première personne du pluriel. La première fois, c'est Hugo qui parle en disant « nous », c'est à dire « je + vous, mes contemporains » pour ironiser sur la guillotine (49) ; et la deuxième fois, il s'agit d'une réponse que fait le peuple à Jehan Frollo qui suggère de pendre le bailli : « M'est avis que nous pendions le bailli du Palais ». Et le peuple répond :

Énoncé 5 : « *Bien dit cria le peuple et entamons la pendaison par ses sergents.* »

C'est sans doute l'unique occasion pour le peuple d'avoir un interlocuteur, bien qu'il y ait un décalage entre les deux discours. En effet, en analysant la situation d'énonciation, on obtient la répartition suivante :

« nous » = Jehan Frollo + x, et « nous » = le peuple + x

puisque les allocutaires ne sont pas précisés ; de plus, l'action suggérée par Jehan Frollo a un aspect subjonctif et l'objet en est le bailli, et la réponse du peuple est d'aspect inchoatif et injonctif et concerne les sergents. Même si le dialogue entre les deux personnages est implicitement suggéré, il n'est pas grammaticalement réalisé de façon claire.

Les marques fortes de la deuxième personne sont davantage dans le syntagme verbal que dans les pronoms personnels. Elles sont toutes situées dans le chapitre intitulé : Le retrait où dit ses heures Monsieur Louis de France. L'originalité de la situation est que Louis XI parle à un peuple qui n'est pas présent. Or, sauf deux substituts personnels, toutes les marques sont grammaticalisées à l'impératif de la deuxième personne du singulier avec l'aspect injonctif. Les sept impératifs sont prononcés en trois vagues successives dans un contexte d'extrême violence ; je cite : (énoncés 77,78,79.)

- « brise ces faux seigneurs ! fais ta besogne ! »
- « pille-les, pends-les, saccage-les ! »
- « Va ! peuple ! va ! »

Autrement dit le peuple n'est un interlocuteur pour le souverain, que s'il est un peuple apocalyptique, agent de destruction d'un « il » concurrentiel.

A la troisième personne, le peuple est faiblement marqué par les désinences muettes des formes du passé- le « t » de « criait », par exemple- et fortement marqué par les pronoms personnels On peut alors faire certaines remarques concernant la fonction sujet :

- lorsque le peuple est non marqué ou faiblement marqué, son objet n'est pas marqué, sauf dans le contexte admiratif des prouesses d'Esméralda et de Quasimodo, couple vedette.
- Quand le peuple a des marques personnelles fortes liées aux pronoms de la troisième personne, son objet n'est pas marqué non plus, sauf lorsqu'il s'agit encore une fois d'Esméralda, mais dans une situation de quiproquo où le prévôt de Paris veut faire jouer au peuple un rôle de justicier :

Énoncé 92 : « *Sire, répondit le prévôt de Paris, j'imagine que, puisque le peuple la vient arracher de son asile de Notre-Dame, c'est que cette impunité le blesse et qu'il la veut pendre.* »

Le peuple n'a donc la capacité de personnaliser son objet que s'il adopte une attitude morale, que ce soit Hugo ou le prévôt qui l'exige.

En position lui-même d'objet, le peuple est, entre autres, le référent de deux substituts au pluriel qui provoquent une rupture syntaxique ; l'un des énoncés a déjà été cité (énoncé 90) pour marquer la colère de Louis XI contre ceux qui assiègent la cathédrale ; l'autre concerne Gringoire, conscient tout à coup que le peuple spectateur est fait d'individus :

Énoncé 17 : « Le pouvoir de la poésie est grand sur le peuple ; je [c'est Gringoire qui parle] les ramènerai. »

A part ces deux réactions affectives signalées par l'anacoluthie, le peuple est presque toujours un

objet non marqué.

III Le syntagme «peuple » et son fonctionnement dans la phrase

La phrase prédicative du type : le peuple est , où le verbe représente une simple copule entre « peuple » et un attribut, est rare . Un des deux énoncés concernés se situe au moment où Djali, la chèvre blanche, donne l'heure en frappant le sol avec son sabot. Hugo dit : « Le peuple était émerveillé. » (énoncé 20)

La phrase n'est pas à l'imparfait passif avec un agent sous-entendu, comme le voudraient les grammaires traditionnelles , mais elle exprime probablement l'aspect accompli de l'adjectif verbal , soit :

Le peuple était ayant été émerveillé .

C'est dire que Djali a fini de faire passer son public dans l'espace du merveilleux, réalisant ainsi l'immédiate efficacité de l'acteur.

Autre énoncé :

« Le temps est l'architecte, le peuple est le maçon. » (énoncé 26)

Ce qui peut se traduire par : le temps est celui qui fait la charpente, le peuple est celui qui maçonne. Cette capacité maçonnante du peuple est une virtualité constante, surtout si l'on se réfère au contexte élargi des phrases précédentes :

« Les grands édifices comme les grandes montagnes sont l'ouvrage des siècles (...) L'homme, l'artiste, l'individu s'effacent sur ces grandes masses sans nom d'auteur ; l'intelligence humaine s'y résume et s'y totalise. Le temps est l'architecte, le peuple est le maçon. »

Deux autres énoncés concernent des verbes intransitifs qui sont en structure profonde issus d'une phrase prédicative : « Le peuple affluait » vient d'une phrase : le peuple était affluant ; et « marchait » vient de : était marchant.

Des quatre énoncés, seul celui du peuple maçon a une valeur prédicative absolue.

La phrase active et la phrase pronominale de sens actif où le syntagme « peuple » précède le syntagme verbal .

Nous citons pour mémoire les principaux syntagmes verbaux qui suivent le nom « peuple » quand celui-ci est sujet :

- des verbes de mouvement : « se coudoyait » , « s'agenouilla »
- des verbes de perception : « regardait et écoutait » , « avait eu sous les yeux » (la femme que Claude Frolo aimait)
- des verbes exprimant une réaction affective : « sympathisait » (avec Coppenole) , « l'applaudit » (Esméralda), « se mit à battre des mains » (devant le geste de pitié de Esméralda envers Quasimodo) , « l'aimait » (Esméralda)
- des verbes exprimant une faculté intellectuelle : « avait donné ...le nom de Trou aux Rats » , « que (le peuple) appelle Saint Goguelu » (Saint Voulte de Lucques) ; « ne s'y méprenait pas » (sur la mauvaise réputation de Claude Frolo et de Quasimodo)
- des verbes de volonté : «Qu'est-ce que (le peuple) en voulait faire ? » (d'Esméralda) , « l'y veut reprendre de vive force » (Esméralda)
- des verbes exprimant une action violente : « arrache » , « assiège » (Notre- Dame), « la vient arracher » (Esméralda)

On constate que certaines actions n'ont le peuple pour sujet actif que lorsque le locuteur est un personnage du roman ; le verbe vouloir en est un exemple, ainsi que deux des énoncés d'action violente (énoncé 89 et 92).

Les autres actions ont surtout trait au spectacle et aux sentiments qu'il suscite.

L'inversion du syntagme nominal sujet.

Dans les énoncés où le peuple est locuteur, cette inversion fait que le contenu du discours y précède

le verbe et le sujet. On peut alors considérer ces phrases comme des indications de mise en scène (énoncés 6,7,18,65).

En voici un exemple :

Énoncé 6 : « *Commencez tout de suite ! Le mystère ! le mystère tout de suite ! criait le peuple.* »

Par ailleurs, les discours du peuple, même s'ils ne sont souvent que des cris et des interjections, font de lui une personne à qui Hugo délègue un rôle de figurant.

Une seule fois le peuple « dit » et c'est pour commenter les injures de la sachette, spectatrice récalcitrante du geste d'Esméralda ; mais il se coupe la parole aussitôt par prudence et passe à côté du rôle important qu'il aurait pu jouer :

Énoncé 53 : « La sachette est dans ses lubies, dit le peuple en murmurant ; et il n'en fut rien de plus. »

Didascalie aussi, l'énoncé avec inversion du sujet pour indiquer la position du peuple pendant le procès de Quasimodo :

Énoncé 47 : « En face était le peuple ; et devant la table force sergents de la prévôté, en hoquetons de camelot violet à croix blanches. »

Dans tous les cas, le renversement de la hiérarchie syntaxique alerte le lecteur sur la mise en abîme du spectacle.

La mise en valeur du sujet par une tournure emphatique...

...du type « c'était », « il y avait » produit l'effet opposé et fait du peuple le seul objet des regards (énoncés 22, 32, 59, 60) . L'énoncé suivant rappelle un effet cinématographique :

Énoncé 32 : « *Un flux continu de mille points noirs qui s'entrecroisaient sur le pavé faisait tout remuer aux yeux. C'était le peuple, vu ainsi de haut et de loin* »

Ces énoncés mettent aussi en valeur la capacité du peuple à remplir l'espace, à le « peupler ».

Les structures parallèles

A plusieurs reprises, « peuple » est associé à d'autres mots par juxtaposition ou addition. On constate l'existence de couples ; le couple formé par « peuple » et « temps », par exemple, qui, dans l'énoncé suivant sont associés comme expansions déterminatives dans un même syntagme :

Énoncé 45 : « *Comme on sent que l'eau baisse, que la sève s'en va, que la pensée des temps et des peuples se retire d'elle [l'architecture] !* »

De même, mais là il s'agit de trio, « peuple » est associé par juxtaposition à « imagination » et à « poésie » dans la possession du, je cite, « livre architectural » qu'est la cathédrale (énoncé 40). Même association avec deux abstraits pour une signification commune dans un énoncé idéologiquement très significatif :

Énoncé 42 : « *Et en dédoublant ces trois séries, on retrouvera sur les trois sœurs aînées, l'architecture hindoue, l'architecture égyptienne, l'architecture romane, le même symbole : c'est à dire la théocratie, la caste, l'unité, le dogme, le mythe, Dieu ; et pour les trois sœurs cadettes, l'architecture phénicienne, l'architecture grecque, l'architecture gothique, quelle que soit du reste la diversité de forme inhérente à leur nature, la même signification aussi : c'est à dire la liberté, le peuple, l'homme.* »

Dans chacun de ces exemples, par contamination, pourrait-on dire, « peuple » acquiert ainsi une valeur abstraite et conceptuelle.

Mais l'inverse est vrai aussi, quand « peuple » est associé à un inanimé qui le réifie. C'est ce qui se produit dans deux énoncés que voici :

Énoncé 54 : « *Tout Paris était sous ses pieds (il s'agit de Claude Frollo), avec les mille flèches de ses édifices et son circulaire horizon de molles collines, avec son fleuve qui serpente sous ses ponts et*

son peuple qui ondule dans ses rues, avec le nuage de ses fumées, avec la chaîne montueuse de ses toits qui presse Notre-Dame de ses mailles redoublées. »

et

Énoncé 82 : *[c'est Coppenole qui parle] « Mais l'avoyer Scharnachtal se rua sur le beau duc avec sa massue et son peuple, et de la rencontre des paysans à peau de buffle la luisante armée bourguignonne s'éclata comme une vitre au choc d'un caillou. »*

« avec » y est ambigu, car il met à égalité et en même temps subordonne, selon qu'il indique le moyen ou l'accompagnement. La présence dans les deux énoncés d'inanimés fait pencher la balance du côté de la subordination : l'avoyer Scharnachtal a bien deux armes et Paris deux éléments liquides.

IV Les nominalisations

C'est le procédé qui permet de transformer en une seule phrase, deux phrases correspondant à une structure profonde. Ainsi les syntagmes nominaux qui ont « peuple » comme expansion, sont le résultat d'une phrase telle que : le peuple a, ou le peuple fait telle ou telle chose. Très grossièrement, disons qu'un syntagme nominal et son expansion tel que « l'enfantement des peuples » (énoncé 25), produit une phrase du type : « les peuples enfantent ». Dans la phrase nominalisée, « peuple » est subordonné à son action emphatiquement mise en valeur.

On relève plusieurs énoncés de ce type, beaucoup plus nombreux que le cas inverse où le peuple a lui-même une expansion nominale déterminative. Il est intéressant de s'attarder sur l'un d'entre eux, plusieurs fois répété par Coppenole au moment de l'émeute des truands : « *l'heure du peuple* ». La suppression de la transformation nominale y aboutit à la phrase : « le peuple a une heure » ; or dans le discours de Coppenole (qui est dans ce contexte annonciateur de la révolution) cette heure « *n'est pas venue* » mais « *vous l'entendrez sonner* » dit-il au roi. Pourtant, à mesure que le dialogue progresse l'heure est de moins en moins déterminée, en tout cas elle ne l'est plus par « peuple ».

Quand Louis XI qui s'impatiente de tant d'incertitude demande « *A quelle horloge, s'il vous plaît ?* » Coppenole répond par plusieurs temporelles :

Énoncé 87 : « *Quand le beffroi bourdonnera, quand les canons gronderont, quand le donjon croulera à grand bruit, quand bourgeois et soldats hurleront et s'entre-tueront, c'est l'heure qui sonnera.* »

Mais si l'heure vient quand « bourgeois et soldats (..) s'entre-tueront », cela revient à dire que bourgeois et soldats donnent au peuple son heure, sans qu'il soit lui-même agent du combat pour l'obtenir.

V Le peuple et ses dérivés

[les énoncés cités sont dans chacun des fichiers des dérivés concernés]

Il s'agit essentiellement de « populaire » comme adjectif et substantif et de « populace » comme nom. Voici cependant pour information les occurrences des autres dérivés : on relève deux occurrences de « population », trois occurrences de « populeuse », dont une en latin ; une occurrence de « peuplés » comme adjectif verbal ; une de « repeupler » en tant qu'infinitif ; une de « popularité » et une de « Impopularité », titre du chapitre 6 du livre III, où il est parlé de Claude Frolo et de Quasimodo.

L'adjectif populaire.

« Populaire » est un dérivé suffixal issu d'une phrase factitive en structure profonde ; est populaire ce qui donne l'appartenance au peuple ou celui qui fait que l'appartenance au peuple est à lui. Il ne suffit donc pas de traduire « populaire » par l'expansion déterminative « du peuple ».

On relève 18 occurrences de « populaire » comme adjectif.

D'abord il fait le portrait psychologique et intellectuel du peuple :

« l'admiration populaire » (énoncé 1) , « l'incongruité populaire » (énoncé 2), « l'éternel flux et reflux de la faveur populaire » (énoncé 3), « l'attention populaire » (énoncé 5) fluctuante elle aussi, « le génie et l'originalité populaires » (énoncé 8) , « la naïveté populaire (énoncé 12), « une haine populaire » (énoncé 15).

Puis il évoque ses capacités architecturales (énoncés 9, 10, 11) , voire musicales et satiriques:

« l'architecture...artiste, progressive et populaire » (énoncé 6), « toute idée populaire » écrite « en pierre » (énoncé 11), « les caractères généraux des maçonneries populaires » (énoncé 10), « la draperie populaire » (énoncé 9), « le vieux refrain populaire » (énoncé 14).

Enfin il l'associe à l'action violente (énoncés 16,17,18) : « émotion populaire », « sédition populaire », « mutinerie populaire ».

Il est intéressant de constater que Hugo voit dans les croisades “un grand mouvement populaire”. L'adjectif anteposé est presque un pléonasme dans ce contexte, car l'appartenance au peuple se fait grâce à cette amplitude du mouvement :

Enoncé 7 : « C'est un grand mouvement populaire ; et tout grand mouvement populaire, quels qu'en soient la cause et le but, dégage toujours de son dernier précipité l'esprit de liberté. »

Quand il s'agit d'individus “populaires”, il faut rechercher l'agent de cette popularité. Ainsi quand Florent Barbedienne, auditeur au Châtelet, parle à Quasimodo de “la police populaire”:

Enoncé 13 : « C'est donc à dire, maître pervers et rapinier que vous êtes, que vous vous permettez de manquer à l'auditeur du Châtelet, au magistrat commis à la police populaire de Paris... »

Dans cette construction syntaxique,c'est le pouvoir incarné par le juge qui fait que la police a une relation d'appartenance avec le peuple.Nous dirons que la justice de Louis XI popularise la police pour réprimer le peuple.

En revanche, Copenole, “chaussetier populaire” (énoncé 4), est son propre agent de popularité.

Le substantif populaire.

La substantivation ne change pas la structure profonde dont est issue la dérivation et le projet volontariste demeure :

Le populaire est celui qui se donne à lui-même l'appartenance au peuple.

Le nom est utilisé neuf fois par Hugo avec là encore la valeur du cas marqué, renforcé par l'archaïsme. On en distingue trois emplois différents :

- en premier, « le populaire de Paris » sert , on l'a déjà constaté, de référence initiale au peuple actant romanesque de *Notre-Dame de Paris* ; (énoncés 1, 3)
- puis, « le populaire » est parfois, comme le peuple, un inanimé qu'on traite de manière partitive : Enoncé 4 : « Une bonne portion de populaire » ou énoncé 6 : «une grande cohue de populaire »
- enfin, lui aussi se révolte ,ce que disent des énoncés comme « sédition de populaire » (énoncé 7) ; « contre tant de populaire » (énoncé 8) ; « vous écraserez le populaire » (énoncé 9).

Le dérivé populace

Le suffixe « ace » vient de l'italien « accio » et signifie « bas ». La populace est le bas peuple par dérivation .

Dans 11 énoncés le mot a bien valeur péjorative. En premier, il sert à exprimer le point de vue de personnages qui parlent du peuple ou pensent au peuple ; ce sont : le comédien qui joue Jupiter dans le mystère, Gringoire, Quasimodo, Fleur de Lys Gondelaurier, Claude Frollo (« la plus vile populace de Paris » pense-t-il) et Louis XI. Il produit dans ce cas un effet emphatique, en relation avec l'affectivité de celui qui le prononce.

Hugo, quant à lui, ne l'emploie que pour qualifier le peuple qui assiste aux exécutions (énoncés 6,7,9), ou qui est délinquant :

Énoncé 12 : « *Ce n'était donc pas, dans ce désordre, un événement inouï que ces coups de main d'une partie de la populace sur un palais, sur un hôtel, sur une maison, dans les quartiers les plus peuplés.* »

Il faut signaler que dans le premier plan connu du roman, Hugo avait intitulé un des chapitres Qu'on charge la populace et qu'on pend l'Égyptienne ; cette phrase, intégrée au chapitre 5 du livre X est devenue : « exterminer le peuple et pendre la sorcière » (énoncé 93) ce qui confirme une volonté certaine de maintenir l'assimilation du peuple truand au peuple tout court.

CONCLUSION

Le peuple actant romanesque dans *Notre-Dame de Paris* est faiblement déterminé par Hugo narrateur. Il l'est proportionnellement davantage quand il est en rapport avec les autres personnages et les lieux de Paris.

En tant que classe sociale, le peuple est divisé en couches dont un énoncé nous dit que les truands sont « la plus inférieure » (énoncé 51) ; remarquons que personne ne semble beaucoup se préoccuper, dans la situation romanesque, que les truands soient partout où se trouve le reste du peuple, gros ou menu, et que le peuple émeutier présent dans les énoncés de « peuple », comme dans ceux de « populaire », a toujours pour référent la Cour des Miracles..

Politiquement le peuple et le souverain ont affaire ensemble, même si la relation est autistique et violemment répressive de la part du roi. De toute façon, il faut un peuple pour faire un souverain et Coppenole n'est pas du tout sûr que le contraire soit vrai.

Plus ambiguë est la relation de l'homme « populaire » avec le peuple : il en est une partie, mais la forte individualisation dont Coppenole porte témoignage est sans comparaison avec le statut peu personnalisé du peuple.

Le fait d'être associé fortement par Hugo penseur au principe de liberté dans l'architecture donne au peuple la mission diachronique de succéder à la féodalité et d'être la matrice idéologique du monument. On retrouve là les idées d'Auguste Comte sur l'opposition entre caste et démocratie, que Hugo traduit en « architecture de caste » et « architecture de peuple ». Mais l'utilisation récurrente du « le » anaphorique donne au concept « peuple » un aspect intemporel et continu. La faible présence du pluriel témoigne encore de cette volonté de ne pas rompre cette continuité du peuple à travers le temps.

Néanmoins, l'article défini de sens général se télescope dans certains énoncés avec le peuple en action, marquant ainsi l'insertion de l'intemporel dans l'histoire.

En même temps, ce peuple en action, le peuple du roman, a souvent le statut d'inanimé. L'un des procédés d'emphase privilégiés par Hugo, est l'emploi de l'indéfini « tout » devant ou après l'article. Cette totalité spécifique impossible à définir, relève de la même indétermination que les indices d'une quantité jamais chiffrée, sauf une fois et en latin (énoncé 61) ou par comparaison (énoncé 32). Beaucoup d'énoncés mettent en relief ce statut d'inanimé qu'expriment l'emploi des partitifs mais aussi la hiérarchie syntagmatique ; c'est à ce statut que le peuple doit de remplir indifféremment l'espace urbain et l'espace théâtral, état dont il ne sort qu'en accédant à la fonction de spectateur.

C'est alors le voyeurisme du peuple, et non son travail, qui le sauve concrètement de la réification et lui donne un être moral, même fluctuant. Cette importance pour le peuple d'assister à une

représentation si odieuse qu'elle soit , m'autorise à jeter un pont de Hugo à Diderot. Celui-ci dans *Jacques le Fataliste* pose la question : « Quel est à votre avis le motif qui attire la populace aux exécutions publiques ? » et il répond : « Donnez au boulevard un fête amusante ;et vous verrez que la place des exécutions sera vide ».

En toute dernière analyse, je pense important de dire, même de manière problématique, ce que le peuple est, et ce qu'il n'est pas dans *Notre-Dame de Paris*.

- il est un inanimé du type élément naturel, mais est personnifié par ses actions et par son rapport affectif aux autres personnages ;
- il est un continuum associé au temps et parallèlement il produit des strates de civilisations ou s'actualise comme peuple historique, mais il y a inclusions d'un espace dans l'autre ;
- il n'est pas un individu, mais un individu peut l'instrumentaliser ou être une partie de lui ;
- il n'est pas une classe sociale.

J'ajoute que quand le mot « peuple » est lexicalisé, il contient ce bouquet de significations . C'est pourquoi le mot « foule » , dont les occurrences sont presque aussi nombreuses, n'est jamais le synonyme de « peuple ».

ANNEXE 1

TEXTE CITE DANS LA CONCLUSION,

**INDEX DES TERMES
GRAMMATICAUX**

ET

**« LA PAROLE DU PEUPLE ET LES
LOCUTEURS DU PEUPLE »**

Texte cité dans la conclusion

« Avez-vous oublié que Jacques aimait à parler et surtout à parler de lui ; manie générale des gens de son état ; manie qui les tire de leur abjection, qui les place dans la tribune, et qui les transforme tout à coup en personnages intéressants ? Quelle est, à votre avis, le motif qui attire la populace aux exécutions publiques ? L'inhumanité ? Vous vous trompez : le peuple n'est point inhumain ; ce malheureux autour de l'échafaud duquel il s'attroupe, il l'arracherait des mains de la justice s'il le pouvait. Il va chercher en Grève une scène qu'il puisse raconter à son retour dans le faubourg ; celle-là ou une autre, cela lui est indifférent, pourvu qu'il fasse un rôle, qu'il rassemble ses voisins, et qu'il s'en fasse écouter. Donnez au boulevard une fête amusante ; et vous verrez que la place des exécutions sera vide. Le peuple est avide de spectacle, et y court, parce qu'il est amusé quand il en jouit, et qu'il est encore amusé par le récit qu'il en fait quand il en est revenu. Le peuple est terrible dans sa fureur ; mais elle ne dure pas. Sa misère propre l'a rendu compatissant ; il détourne les yeux du spectacle d'horreur qu'il est allé chercher ; il s'attendrit, il s'en retourne en pleurant. Tout ce que je vous débite là, lecteur, je le tiens de Jacques, je vous l'avoue, parce que je n'aime point à me faire honneur de l'esprit d'autrui.

Diderot « Jacques le Fataliste », p.204, Garnier-Flammarion,1970.

INDEX DES TERMES GRAMMATICaux.

L'actant : si l'on se réfère aux travaux de V. Propp sur le conte de fée, de A.J. Greimas et de R. Jakobson, un personnage, dans un récit, agit en fonction des autres personnages selon un schéma actantiel ; il est alors un actant dans la répartition schématique des rôles par rapport à l'action.

L'allocutaire : est celui à qui est adressé l'énoncé.

L'anacoluthie : c'est une rupture syntaxique due à une ellipse, qu'on utilise en stylistique pour produire un effet. « je les ramènerai » (énoncé 17) , signifie : je ramènerai les spectateurs qui constituaient le peuple qui assistait au mystère.

L'apposition : c'est une expansion déterminative juxtaposée au nom et séparée de lui par une virgule.

L'argument : voir phrase minimale.

L'aspect achevé : c'est un aspect du verbe qu'on retrouve aussi dans les suffixes. Il signale un processus accompli. Par exemple les formes verbales composées ont toutes l'aspect achevé. Le suffixe « ation » de « population » a l'aspect achevé.

L'aspect continu : c'est un aspect du nom qui permet de l'envisager comme non-nombrable. Le sens général : donne au nom l'aspect continu.

L'aspect discontinu : c'est l'aspect du nom où il apparaît comme nombrable. Le pluriel donne au nom l'aspect discontinu.

L'aspect factitif : il donne au verbe le sens de faire. Le suffixe « aire » issu du latin « aris » a cette valeur factitive.

L'aspect inchoatif : il donne au verbe le sens de commencer. « Entamons » implique une action à son début.

L'aspect injonctif : il donne au verbe le sens d'ordonner ; un exemple en est l'impératif.

L'aspect non achevé : il concerne les formes simples du verbe et certains suffixes : « ement » dans « peuplement » indique un processus inachevé.

L'aspect subjonctif : il indique la dépendance du verbe par rapport à celui qui parle.

La copule : voir phrase minimale 2.

La dérivation : elle se fait par l'ajout d'un affixe : préfixe ou suffixe. Mais elle concerne aussi la création de mots composés : on pourrait considérer le terme « maisons à peuple » employé par Hugo, comme un dérivé de peuple.

La désinence personnelle : c'est la partie de la terminaison verbale qui indique la personne : le t de « est » indique la 3^{ème} personne du singulier par opposition à « es » 2^{ème} personne.

La détermination : elle est réalisée dans le syntagme nominal par les articles, les adjectifs pronominaux, les adjectifs qualificatifs ou verbaux, les expansions du nom et les subordinées relatives.

La didascalie : Toute indication concernant la représentation théâtrale contenue dans le texte ou mise en addition par l'auteur.

La diégèse : c' est le récit comme histoire et non comme discours, selon la distinction que fait Tzvetan Todorov ; Gérard Genette, dans FIGURES III, propose le terme diégèse emprunté aux théoriciens du récit cinématographique. Diégétique : concerne tout ce qui est dans l'histoire, c'est à dire dans le contenu du récit.

La distribution personnelle : c'est la répartition des personnes dans l'énoncé suivant la présence ou l'absence de marques personnelles. Il s'en trouve une application dans le texte ci-après.

L'énoncé : c'est ce qui est dit par un locuteur et/ou transcrit par écrit.

L'énonciation : voir situation d'énonciation.

L'expansion : elle permet d'étendre la détermination du syntagme nominal ou verbal. Pour le syntagme nominal, il s'agit des appositions (extensions par juxtaposition), des compléments de détermination (extension par subordination due au démarquage de la préposition), des subordinées relatives (extension par subordination due au pronom relatif). Pour le syntagme verbal, la principale expansion est le syntagme nominal objet.

La grammaire distributionnelle : sa méthode a été mise au point par Z. Harris. Elle consiste à décrire les éléments d'une langue selon leurs associations et en synchronie. Elle suppose un corpus achevé, et se refuse à partir du sens pour interpréter la situation de communication. Elle s'attache enfin à regrouper les segments en syntagmes définis par leur environnement même.

La grammaire transformationnelle : sous l'influence de N. Chomsky et de la grammaire générative, elle étudie les transformations que subit une structure profonde qui sert de modèle de base dans l'emploi qui est fait d'une langue. Cette confrontation entre structure profonde et structure de surface instaure une problématique de la signification en relation avec l'intuition du sujet parlant.

« **Le** » **anaphorique** : l'anaphore est la répétition ; l'article défini à valeur générale permet de répercuter à l'infini le syntagme nominal. On le trouve dans des phrases à valeur sentencieuse, dont le verbe est au présent dit « de généralité » ; par exemple : l'homme est un loup pour l'homme.

La hiérarchie syntaxique : c'est l'ordre des mots dans la phrase selon des règles codiques propres à la langue.

Le locuteur : est celui qui prononce l'énoncé

La marque : les marques grammaticales sont les indices de nombre (pluriel \neq singulier), de genre (féminin \neq masculin). Le cas non marqué est neutralisé par rapport à la signification intensive du cas marqué.

La marque référentielle concerne la relation entre le mot et son référent contextuel ou réel. Sur le plan lexical, le cas non marqué concerne le mot d'emploi courant et le cas marqué, le mot d'emploi rare ; par exemple, « populaire » comme nom est un archaïsme et comme tel, il est le cas marqué de « peuple ».

La nominalisation : elle est de deux sortes :

la nominalisation simple, issue d'une phrase :

X a telle chose \rightarrow la chose de X

par exemple : le peuple a une heure \rightarrow « l'heure du peuple » ;

la nominalisation affixale est issue d'une dérivation à partir d'un verbe :

les peuples enfantent \rightarrow l'enfantement des peuples.

Le noyau : c'est le mot autour duquel se construit le syntagme : pour le syntagme nominal, c'est le nom, pour le syntagme verbal, c'est le verbe dans ses formes non composées.

L'occurrence : apparition d'une unité linguistique dans un énoncé.

La personnalisation : elle est réalisée par les pronoms personnels, par les adjectifs possessifs et par les marques personnelles contenues dans les désinences verbales.

La phrase minimale : elle est formée de deux constituants : l'un est le syntagme nominal sujet et l'autre le syntagme verbal qui a valeur de prédicat.

Elle peut être construite avec avoir, servant de modèle à toutes les formes transitives, suivant le schéma : SV \rightarrow V + SN

Elle peut être construite avec être, générique de tous les verbes qui admettent un attribut, ou des verbes intransitifs qui se définissent par être suivi d'un participe présent :

« le peuple affluait » \rightarrow le peuple était affluant.

La phrase minimale avec avoir est à deux arguments : on dit quelque chose (prédicat) du syntagme nominal sujet et du syntagme nominal objet. (thèmes 1 et 2)

La phrase minimale avec être est à un seul argument : on dit quelque chose du syntagme nominal

sujet (thème unique).Dans ce cas le verbe est une simple copule qui met le sujet en relation avec l'attribut.

Le prédicat : voir phrase minimale.

La phrase prédicative : c'est la phrase minimale construite avec être.

La référence situationnelle : elle résulte du rapport de l'énoncé avec la situation d'énonciation. Par exemple le pronom démonstratif peut prendre son sens de la situation dans laquelle se trouve celui qui parle ; on dit alors qu'il a une valeur déictique : « ce peuple ingrat » est celui que Gringoire désigne en parlant .

Le référent : 1) c'est un segment de phrase à quoi renvoie un adjectif pronominal ou un pronom. S'il est placé avant, on parle d'antécédent.

2) dans un contexte élargi, c'est un segment de texte à quoi renvoie un syntagme nominal, on parle de référent contextuel.

3) Le référent réel représente ce à quoi renvoie un mot dans la réalité.

La rupture syntaxique : voir anacoluthie.

Le segment : c'est un élément qui apparaît séparément dans la succession de la phrase.

La situation d'énonciation : elle suppose toujours un émetteur qui est un « je » implicite ou explicite et un récepteur qui est un « tu » implicite ou explicite. La troisième personne, « il » ou « elle », est celle dont il est parlé. Voir aussi distribution personnelle.

La structure profonde : elle apparaît avec le retour à la phrase minimale, ce qui peut, dans le cas d'une nominalisation par exemple, rétablir une phrase là où l'on ne voyait qu'un syntagme nominal étendu. Par exemple « l'enfantement des peuples en travail » correspond en structure profonde à deux phrases : 1) les peuples sont en travail (c'est à dire accouchent) et 2) les peuples enfantent ; ce qui constitue un pléonasme.

La structure de surface : elle résulte des choix syntaxiques de celui qui parle ou écrit, selon qu'il désire ou non créer une ambiguïté, ou inverser la hiérarchie syntaxique ; la transformation passive est une structure de surface qui inverse la hiérarchie sujet/objet .

Le substantif : synonyme de nom. Substantiver consiste à faire passer dans la classe des noms par l'adjonction par exemple d'un article.

Le syntagme : dans la grammaire distributionnelle, le syntagme est défini par un mot et son environnement, le nom et ses déterminants pour le syntagme nominal, le verbe et ses expansions pour le syntagme verbal.

Le thème : voir phrase minimale.

concernant la politique économique du roi est dépersonnalisant.

Jehan Frolo est plus léger : dans un énoncé où il dit « je » (énoncé 71), il ridiculise la traduction populaire de Saint Voult de Lucques en Saint Goguelu , et il parle, en latin, de « populi debacchantis » et de « populo debacchatio »(énoncé 70). Dans ces deux énoncés, le peuple est dépersonnalisé et ridiculisé. Mais il a déjà été dit que Jehan Frolo est un incitateur de l'action populaire plus qu'un véritable interlocuteur du peuple.(énoncé 5)

Dans le discours des femmes, le peuple est toujours une troisième personne non marquée et se trouve associé à des inanimés : les maisons du pont (le pont Saint Michel) pour la Falourdel, la Porte Saint Antoine pour Madame de Gondelaurier. La Falourdel oppose par ailleurs dans sa phrase le peuple aux bouchers et à leurs femmes, « gens riches ».

Le clergé parle au peuple en latin, en faisant de lui une troisième personne non marquée ; en même temps, il se marque à la première personne grâce à la désinence verbale : « Non timebo millia populi... » (énoncé 61). On peut se demander en se plaçant du côté du récepteur, qui du peuple qui écoute comprend les psaumes et l'église..

LE MONOLOGUE INTERIEUR , LE STYLE INDIRECT ET LA MISE A DISTANCE

Dans ce système d'énonciation, « il », sujet pensant, parle d'un autre « il » qui est le peuple. Nous sommes alors dans le premier mode de distribution personnelle où Hugo, « je », et le lecteur, « tu », sont dans les coulisses de l'énoncé, sans relais contextuels à la 1^{ère} et 2^{ème} personne.

Quand il s'agit de Quasimodo (énoncé 22), sa troisième personne marquée s'oppose à celle du peuple non marquée. Dans un deuxième énoncé et dans le contexte de l'assaut contre Notre-Dame, il pense de même qu'il y a « une haine populaire sur elle (Esméralda) comme il y en avait une sur lui » (énoncé 15, populaire adj.).

Quand il s'agit de Claude Frolo, « sa pensée » dans trois énoncés (énoncés 66, 67, 68) fait du peuple un rival qui prend possession visuellement de la femme qu'il aime. Cela se traduit grammaticalement par une troisième personne marquée, la sienne, et une troisième personne non marquée comprenant le peuple et Esméralda.

Quant à Esméralda, elle entend le peuple plus qu'elle n'y pense vraiment (énoncés 58 et 69 peuple) ; elle associe dans le deuxième énoncé, le peuple et les prêtres sans les marquer à la troisième personne, alors que leur chant « assourdissait sa mémoire, son imagination, sa douleur ». Elle est encore une troisième personne marquée quand elle croit à « une mutinerie populaire pour l'arracher à son asile »(énoncé 18 , populaire adj.).

On constate donc que quelle que soit leur place dans la hiérarchie sociale, les personnages qui pensent le peuple en mode indirect sont fortement marqués à la 3^{ème} personne, associés ou non à un autre personnage, alors que le peuple est non marqué. C'est une façon de maintenir leur distance avec lui.

ANNEXE 2

CORPUS D'ÉNONCÉS

PHRASES CONTENANT LE MOT « PEUPLE » DANS NOTRE DAME DE PARIS

- 1) Le peuple affluait surtout dans les avenues du Palais de Justice, parce qu'on savait que les ambassadeurs flamands, arrivés la veille, se proposaient d'assister à la représentation du mystère et à l'élection du pape des fous, laquelle devait se faire également dans la grand'salle.
Livre 1, chapitre 1, page 26.
- 2) La place du Palais, encombrée de peuple, offrait aux curieux des fenêtres l'aspect d'une mer, dans laquelle, cinq ou six rues, comme autant d'embouchures de fleuves, dégorgeaient à chaque instant de nouveaux flots de têtes.
Livre 1, chapitre 1, page 26.
- 3) Quatre sergents du bailli du Palais, gardiens obligés de tous les plaisirs du peuple les jours de fête comme les jours d'exécution, se tenaient debout aux quatre coins de la table de marbre.
Livre 1, chapitre 1, page 29.
- 4) Aussi la gêne, l'impatience, l'ennui, la liberté d'un jour de cynisme et de folie, les querelles qui éclataient à tout propos pour un coude pointu ou un soulier ferré, la fatigue d'une longue attente, donnaient-elles déjà bien avant l'heure où les ambassadeurs devaient arriver, un accent aigre et amer à la clameur de ce peuple enfermé, emboîté, pressé, foulé, étouffé.
Livre 1, chapitre 1, page 30.
- 5) - Il nous faut le mystère, sur le champ, reprit l'écolier ; ou m'est avis que nous pendions le bailli du Palais, en guise de comédie et de moralité.
- Bien dit cria le peuple et entamons la pendaison par ses sergents.
Livre 1, chapitre 1, page 34.
- 6) Commencez tout de suite ! Le mystère ! le mystère tout de suite ! criait le peuple.
Livre 1, chapitre 2, page 35.
- 7) Noël ! Noël ! cria le peuple.
Livre 1, chapitre 2, page 36.
- 8) Il [[Le cardinal de Bourbon](#)] entra donc, salua l'assistance avec ce sourire héréditaire des grands pour le peuple, et se dirigea à pas lents vers son fauteuil de velours écarlate en ayant l'air de songer à toute autre chose.
Livre 1, chapitre 3, page 43.
- 9) Tout le peuple écoutait et regardait.
Livre 1, chapitre 4, page 45.
- 10) Ajoutons que Coppenole était du peuple et que ce public qui l'entourait était du peuple.
Livre 1, chapitre 4, page 46.
- 11) Puis, tandis que Guillaume Rym, *sage homme et malicieux*, comme dit Philippe de Comines, les suivait tous deux d'un sourire de raillerie et de supériorité, il gagnèrent chacun leur place, le cardinal tout décontenancé et soucieux, Coppenole tranquille et hautain, et songeant sans doute qu'après tout son titre de chaussetier en valait bien un autre, et que Marguerite de Bourgogne, mère de cette Marguerite que Coppenole mariait aujourd'hui, l'eût moins redouté cardinal que chaussetier ; car ce n'est pas un cardinal qui eût ameuté les Gantois contre les favoris de la fille de Charles le Téméraire ; ce n'est pas un cardinal qui eût fortifié la foule avec une parole contre ses larmes et ses prières, quand la demoiselle de Flandre vint supplier son peuple pour eux jusqu'au pied de leur échafaud ; tandis que le chaussetier n'avait eu qu'à lever son coude de cuir pour faire tomber vos deux têtes, illustrissimes seigneurs, Guy d'Hymercourt, chancelier Guillaume Hugonet !
Livre 1, chapitre 4, page 46.
- 12) Or le hasard voulu que le maître chaussetier de Gand, avec qui le peuple sympathisait déjà si vivement et sur qui tous les yeux étaient fixés, vint précisément s'asseoir au premier rang de l'estrade au-dessus du mendiant ; et l'on ne fut pas médiocrement étonné de voir

l'ambassadeur flamand, inspection faite du drôle placé sous yeux, frapper amicalement sur cette épaule couverte de haillons.

Livre 1, chapitre 4, page 47.

13) A dater de ce moment, Maître Coppenole eut à Paris comme à Gand, *grand crédit avec le peuple ; car gens de telle taille l'y ont*, dit Philippe de Comines, *quand ils sont ainsi désordonnés*.

Livre 1, chapitre 4, page 47.

14) Mille regards du peuple sur chaque visage de l'estrade, mille chuchotements sur chaque nom.

Livre 1, chapitre 4, page 47.

15) Et songer que ce peuple avait été sur le point de se rebeller contre monsieur le bailli, par impatience d'entendre son [\[le mystère écrit par Gringoire\]](#) ouvrage !

Livre 1, chapitre 4, page 50.

16) Puis se promenant à grands pas devant la table de marbre, il lui [\[Gringoire\]](#) prenait des fantaisies d'aller apparaître à son tour à la lucarne de la chapelle, ne fût-ce que pour avoir le plaisir de faire la grimace à ce peuple ingrat.

Livre 1, chapitre 5, page 52.

17) Le pouvoir de la poésie est grand sur le peuple ; je [\[Gringoire\]](#) les ramènerai.

Livre 1, chapitre 5, page 52.

18) Noël ! Noël ! Noël ! criait le peuple de toutes parts.

Livre 1, chapitre 5, page 53.

19) La jeune fille, essoufflée, s'arrêta enfin, et le peuple l'applaudit avec amour.

Livre 2, chapitre 3, page 62.

20) Le peuple était émerveillé.

Livre 2, chapitre 3, page 62.

21) Le duc d'Égypte, en tête, à cheval, avec ses comtes à pied, lui tenant la bride et l'étrier ; derrière eux, les égyptiens et les égyptiennes pêle-mêle avec leurs petits enfants criant sur leurs épaules ; tous, duc, comtes, menu peuple, en haillons et en oripeaux.

Livre 2, chapitre 3, page 65.

22) Que son [\[celui de Quasimodo\]](#) peuple fût un ramas de fous, de perclus, de voleurs, de mendiants, qu'importe ! c'était toujours un peuple, et lui un souverain.

Livre 2, chapitre 3, page 66.

23) Hommes, femmes, bêtes, âge, sexe, santé, maladie, tout semblait être en commun parmi ce peuple ; tout allait ensemble, mêlé, confondu, superposé ; chacun y participait de tout.

Livre 2, chapitre 6, page 75.

24) Et d'abord, pour ne citer que quelques exemples capitaux, il est, à coup sûr, peu de plus belles pages architecturales que cette façade où, successivement et à la fois, les trois portails creusés en ogive, le cordon brodé et dentelé des vingt-huit niches royales, l'immense rosace centrale flanquée de ses deux fenêtres latérales comme le prêtre du diacre et du sous-diacre, la haute et frêle galerie d'arcades à trèfle qui porte une lourde plate-forme sur ses fines colonnettes, enfin les deux noires et massives tours avec leurs auvents d'ardoise, parties harmonieuses d'un tout magnifique, superposées en cinq étages gigantesques, se développent à l'œil, en foule et sans trouble, avec leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture et de ciselure, raliés puissamment à la tranquille grandeur de l'ensemble ; vaste symphonie en pierre, pour ainsi dire ; œuvre colossale d'un homme et d'un peuple, tout ensemble une et complexe comme les Iliades et les Romanceros dont elle est sœur ; produit prodigieux de la cotisation de toutes les forces d'une époque, où sur chaque pierre on voit saillir en cent façons la fantaisie de l'ouvrier disciplinée par le génie de l'artiste ; sorte de création humaine, en un mot, puissante et féconde comme la création divine dont elle semble avoir dérobé le double caractère : variété, éternité.

Livre 3, chapitre 1, page 92.

25) Elles [\[les constructions hybrides de la transition du roman au gothique\]](#) font sentir à quel point

l'architecture est chose primitive, en ce qu'elles démontrent, ce que démontrent aussi les vestiges cyclopéens, les pyramides d'Égypte, les gigantesques pagodes hindoues, que les plus grands produits de l'architecture sont moins des œuvres individuelles que des œuvres sociales ; plutôt l'enfentement des peuples en travail que le jet des hommes de génie ; le dépôt que laisse une nation ; les entassements que font les siècles ; le résidu des évaporations successives de la société humaine, en un mot, des espèces de formations.

Livre 3, chapitre 1, page 95.

26) Le temps est l'architecte, le peuple est le maçon.

Livre 3, chapitre 1, page 95.

27) Cela posé, le nombre des chapelles, des portails, des clochers, des aiguilles, se modifie à l'infini, suivant la fantaisie du siècle, du peuple, de l'art.

Livre 3, chapitre 1, page 96.

28) Ce [les capitales] sont des entonnoirs où viennent aboutir tous les versants géographiques, politiques, moraux, intellectuels d'un pays, toutes les pentes naturelles d'un peuple ; des puits de civilisation, pour ainsi dire, et aussi des égouts, où commerce, industrie, intelligence, population, tout ce qui est sève, tout ce qui est vie, tout ce qui est âme dans une nation, filtre et s'amasse sans cesse, goutte à goutte, siècle à siècle.

Livre 3, chapitre 2, page 98.

29) Le roi ne lâche que quand le peuple arrache.

Livre 3, chapitre 2, page 99.

30) On voyait tout de suite deux longues rues parallèles sans rupture, sans perturbation, presque en ligne droite, qui traversaient à la fois les trois villes d'un bout à l'autre, du midi au nord, perpendiculairement à la scène, les liaient, les mêlaient, infusaient, versaient, transvasaient sans relâche le peuple de l'une dans les murs de l'autre, et des trois n'en faisaient qu'une.

Livre 3, chapitre 2, page 99.

31) Dans cet entassement de maison l'œil distinguait encore, à ces hautes mitres de pierre percées à jour qui couronnaient alors sur le toit même les fenêtres les plus élevées des palais, l'Hôtel donné par la ville, sous Charles VI, à Juvénal des Ursins ; un peu plus loin, les baraques goudronnées du Marché-Palus ; ailleurs encore l'abside neuve de Saint-Germain le Vieux, rallongée en 1458 avec un bout de la rue aux Febves ; et puis, par places, un carrefour encombré de peuple, un pilori dressé à un coin de rue, un beau morceau de pavé de Philippe-Auguste, magnifique dallage rayé par les pieds des chevaux au milieu de la voie et si mal remplacé au seizième siècle par le misérable cailloutage dit *pavé de la Ligue*, une arrière-cour déserte avec une de ces diaphanes tourelles de l'escalier comme on en faisait au quinzième siècle, comme on en voit encore une rue des Bourdonnais.

Livre 3, chapitre 2, page 101.

32) Un flux continu de mille points noirs qui s'entrecroisaient sur le pavé faisait tout remuer aux yeux. C'était le peuple, vu ainsi de haut et de loin.

Livre 3, chapitre 2, page 103.

33) Le centre de la Ville était occupé par un monceau de maisons à peuple.

Livre 3, chapitre 2, page 105.

34) Ajoutez les croix de pierre sculptées plus prodiguées encore dans les carrefours que les gibets ; le cimetière des Innocents dont on apercevait au loin par-dessus les toits l'enceinte architecturale ; le piloris des Halles, dont on voyait le faite entre deux cheminées de la rue de la Cossonnerie ; l'échelle de la Croix-du-Trahoir dans son carrefour toujours noir de peuple ; les masures circulaires de la Halle au blé ; les tronçons de l'ancienne clôture de Philippe-Auguste qu'on distinguait çà et là, noyés dans les maisons, tours rongées de lierre, portes ruinées, pans de murs croulants et déformés ; le quai avec ses mille boutiques et ses écorcheres saignantes ; la Seine chargée de bateaux du Port-au-Foin au Fort-l' Evêque ; et vous aurez une image confuse de ce qu'était en 1482 le trapèze central de la Ville.

Livre 3, chapitre 2, page 106.

35) Du cloître, sa [celle de Claude Frolo] réputation de savant avait été au peuple où elle avait un peu tourné, chose fréquente alors, au renom de sorcier.

Livre 4, chapitre 2, page 117.

- 36) Le peuple ne s'y méprenait pas non plus ; chez quiconque avait un peu de sagacité, Quasimodo passait pour le démon, Claude Frollo pour le sorcier.
Livre 4, chapitre 5, page 126.
- 37) L'archidiacre et le sonneur, nous l'avons déjà dit, étaient médiocrement aimés du gros et menu peuple des environs de la cathédrale.
Livre 4, chapitre 6, page 127.
- 38) On y sent partout l'autorité, l'unité, l'impénétrable, l'absolu, Grégoire VII ; partout le prêtre, jamais l'homme ; partout la caste, jamais le peuple.
Livre 5, chapitre 2, page 138.
- 39) La féodalité demande à partager avec la théocratie, en attendant le peuple qui surviendra inévitablement et qui se fera, comme toujours, la part du lion. *Quia nominor leo.*
Livre 5, chapitre 2, page 138.
- 40) Le livre architectural n'appartient plus au sacerdoce, à la religion, à Rome ; il est à l'imagination, à la poésie, au peuple.
Livre 5, chapitre 2, page 138.
- 41) Du reste ce phénomène d'une architecture de peuple succédant à une architecture de caste que nous venons d'observer dans le moyen-âge, se reproduit avec tout mouvement analogue dans l'intelligence humaine aux autres grandes époques de l'histoire.
Livre 5, chapitre 2, page 139.
- 42) Et en dédoublant ces trois séries, on retrouvera sur les trois sœurs aînées, l'architecture hindoue, l'architecture égyptienne, l'architecture romane, le même symbole : c'est à dire la théocratie, la caste, l'unité, le dogme, le mythe, Dieu ; et pour les trois sœurs cadettes, l'architecture phénicienne, l'architecture grecque, l'architecture gothique, quelle que soit du reste la diversité de forme inhérente à leur nature, la même signification aussi : c'est à dire la liberté, le peuple , l'homme.
Livre 5, chapitre 2, page 140.
- 43) Il n'en est pas de même dans les architectures de peuple. Elles sont plus riches et moins saintes.
Livre 5, chapitre 2, page 140.
- 44) Et quand on observe que ce mode d'expression [l'imprimerie] est non seulement le plus conservateur mais encore le plus simple, le plus commode, le plus praticable à tous, lorsqu'on songe qu'il ne traîne pas un gros bagage et ne remue pas un lourd attirail, quand on compare la pensée obligée pour se traduire en un édifice de mettre en mouvement quatre ou cinq autres arts et des tonnes d'or, toute une montagne de pierres, toute une forêt de charpentes, tout un peuple d'ouvriers, quand on la compare à la pensée qui se fait livre, et à qui il suffit d'un peu de papier, d'un peu d'encre et d'une plume, comment s'étonner que l'intelligence humaine ait quitté l'architecture pour l'imprimerie ?
Livre 5, chapitre 2, page 141.
- 45) Comme on sent que l'eau baisse, que la sève s'en va, que la pensée des temps et des peuples se retire d'elle [l'architecture] !
Livre 5, chapitre 2, page 141.
- 46) On pourra bien avoir de temps en temps, sous le règne de l'imprimerie, une colonnade faite, je suppose, par toute une armée, avec des canons amalgamés, comme on avait, sous le règne de l'architecture, des Iliades et des Romanceros, des Mahabâhrata et Nibelungen, faits par tout un peuple avec des rapsodies amoncelées et fondues.
Livre 5, chapitre 2, page 143.
- 47) En face était le peuple ; et devant la table force sergents de la prévôté, en hoquetons de camelot violet à croix blanches.
Livre 6, chapitre 1, page 147.
- 48) Ce qui fait que le peuple, dont le bon sens ne voit pas tant de finesse dans les choses et traduit volontiers *Ludovico Magno* par *Porte Saint-Denis*, avait donné à cette cavité noire,

sombre et humide, le nom de *Trou aux Rats*.

Livre 6, chapitre 2, page 154.

49) C'est au reste une tradition de geôle et de chiourme qui ne s'est pas perdue, et que les menottes conservent encore précieusement parmi nous, peuple civilisé, doux, humain (le bague et la guillotine entre parenthèses).

Livre 6, chapitre 4, page 168.

50) Le peuple, au moyen-âge surtout, est dans la société ce qu'est l'enfant dans la famille. Tant qu'il reste dans cet état d'ignorance première et de minorité morale et intellectuelle, on peut dire de lui comme de l'enfant :

Cet âge est sans pitié.

Livre 6, chapitre 4, page 169.

51) Cette exclamation de détresse, loin d'émouvoir les compassions, fut un surcroît d'amusement au bon populaire parisien qui entourait l'échelle, et qui, il faut le dire, pris en masse et comme multitude, n'était alors guère moins cruel et moins abruti que cette horrible tribu de truands chez laquelle nous avons déjà mené le lecteur, et qui était tout simplement la couche la plus inférieure du peuple.

Livre 6, chapitre 4, page 171.

52) Tout ce peuple lui-même en fut saisi et se mit à battre des mains en criant : Noël ! Noël !

Livre 6, chapitre 4, page 172.

53) La sachette est dans ses lubies, dit le peuple en murmurant ; et il n'en fut rien de plus.

Livre 6, chapitre 5, page 172.

54) Tout Paris était sous ses pieds [il s'agit de Claude Frolo], avec les mille flèches de ses édifices et son circulaire horizon de molles collines, avec son fleuve qui serpente sous ses ponts et son peuple qui ondule dans ses rues, avec le nuage de ses fumées, avec la chaîne montueuse de ses toits qui presse Notre-Dame de ses mailles redoublées.

Livre 7, chapitre 2, page 184.

55) Du reste, le peuple des quartiers qu'elle fréquentait l'aimait pour sa gaieté, pour sa gentillesse, pour ses vives allures, pour ses danses et pour ses chansons.

Livre 7, chapitre 2, page 187.

56) Le peuple auquel il [Gringoire] s'était mêlé marchait et se coudoyait en silence.

Livre 8, chapitre 1, page 217.

57) Les maisons du pont n'ont pas grande mine, parce qu'il y a foison de peuple, mais néanmoins les bouchers ne laissent pas d'y demeurer, qui sont gens riches et mariés à de belles femmes fort propres. (Locuteur : La Falourdel)

Livre 8, chapitre 1, page 219.

58) Alors la malheureuse entendit le peuple se remuer, les piques s'entre-choquer et une voix glaciale qui disait :

-Fille bohème, le jour qu'il plaira au roi notre sire, à l'heure de midi, vous serez menée dans un tombereau, en chemise, pieds nus, la corde au cou, devant le grand portail de Notre-Dame, et y ferez amende honorable avec une torche de cire du poids de deux livres à la main, et de là serez menée en place de Grève, où vous serez pendue et étranglée au gibet de la ville ; (...)

Livre 8, chapitre 3, page 226.

59) Il y avait quelque peuple alentour.

Livre 8, chapitre 5, page 237.

60) -Oh ! c'était un bien plus beau peuple qu'à présent. Il y en avait jusque sur les mâchicoulis de la Porte Saint-Antoine. [locuteur : Madame de Gondelaurier]

Livre 8, chapitre 6, page 240.

61) « ...Non timebo millia populi circumdantis me ; exsurge, Domine ; salvum me fac, Deus ! »

Livre 8, chapitre 6, page 244.

- 62) Le peuple écoutait avec recueillement.
Livre 8, chapitre 6, page 244.
- 63) Le peuple s'agenouilla.
Livre 8, chapitre 6, page 245.
- 64) Le peuple, amoureux de toute prouesse, le cherchait des yeux sous la sombre nef, regrettant qu'il se fût si vite dérobé à ses acclamations.
Livre 8, chapitre 6, page 247.
- 65) Noël ! Noël ! criait le peuple de son côté, et cette immense acclamation allait étonner sur l'autre rive la foule de la grève et la recluse qui attendait toujours, l'œil fixé sur le gibet.
Livre 8, chapitre 6, page 248.
- 66) Alors du capitaine sa pensée passa au peuple, et il lui [Claude Frollo] vint une jalousie d'une espèce inouïe.
Livre 9, chapitre 1, page 250.
- 67) Il songea que le peuple aussi, le peuple tout entier, avait eu sous les yeux la femme qu'il aimait, en chemise, presque nue.
Livre 9, chapitre 1, page 250.
- 68) Il se tordit les bras en pensant que cette femme, dont la forme entrevue dans l'ombre par lui seul lui eût été le bonheur suprême, avait été livrée en plein jour, en plein midi, à tout un peuple, vêtue comme pour une nuit de volupté.
Livre 9, chapitre 1, page 250.
- 69) Le chant monotone des officiants, les réponses du peuple aux prêtres, quelquefois inarticulées, quelquefois tonnantes, l'harmonieux tressaillement des vitraux, l'orgue éclatant comme cent trompettes, les trois clochers bourdonnant comme des ruches de grosses abeilles, tout cet orchestre sur lequel bondissait une gamme gigantesque montant et descendant sans cesse d'une foule à un clocher, assourdissait sa mémoire, son imagination, sa douleur. [il s'agit d'Esméralda]
Livre 9, chapitre 4, page 261.
- 70) Populi debacchantis populos debacchatio. [locuteur :Jehan Frollo]
Livre 10, chapitre 3, page 280.
- 71) -Par Saint-Voult-de-Lucques, que le peuple appelle Saint Goguelu, je suis parfaitement heureux. [locuteur :Jehan Frollo]
Livre 10, chapitre 4, page 285.
- 72) Louis XI, cet infatigable ouvrier qui a si largement commencé la démolition de l'édifice féodal, continuée par Richelieu et Louis XIV au profit de la royauté, et achevée par Mirabeau au profit du peuple, Louis XI avait bien essayé de crever ce réseau de seigneureries qui recouvrait Paris, en jetant violemment tout au travers deux ou trois ordonnances de police générale.
Livre 10, chapitre 4, page 285.
- [Les énoncés 73 à 80 ont Louis XI pour locuteur]
- 73) -Je suis de l'avis du roi Édouard ; sauvez le peuple et tuez les seigneurs.
Livre 10, chapitre 5, page 297.
- 74) Du temps des païens de Jupiter, quand le peuple offrait aux églises cent bœufs et cent brebis, les empereurs donnaient cent lions et cent aigles.
Livre 10, chapitre 5, page 298.
- 75) -Que nous entendons garder notre peuple des inconvénients, larcins et pilleries.
Livre 10, chapitre 5, page 302.
- 76) -Pasque-Dieu ! qu'est-ce que c'est que ces gens qui se prétendent voyers, justiciers, seigneurs et maîtres chez nous ? qui ont leur péage à tout bout de champ, leur justice et leur bourreau à tout carrefour parmi notre peuple.
Livre 10, chapitre 5, page 304.

- 77) Bon ! mon peuple ! bravement ! brise ces faux seigneurs ! fais ta besogne.
Livre 10, chapitre 5, page 304.
- 78) Sus ! sus ! pille-les, pends-les, saccage-les ! ...
Livre 10, chapitre 5, page 304.
- 79) Va ! peuple ! va !
Livre 10, chapitre 5, page 304.
- 80) Ah ! mon bon peuple ! voilà donc que tu m'aides enfin à l'écroulement des seigneuries !
Livre 10, chapitre 5, page 309.
- 81) A la cour, on l'appelait poliment Olivier le Daim ; parmi le peuple, Olivier le Diable.
Livre 10, chapitre 5, page 309.
- 82) Mais l'avoyer Scharnachtal se rua sur le beau duc avec sa massue et son peuple, et de la rencontre des paysans à peau de buffle la luisante armée bourguignonne s'éclata comme une vitre au choc d'un caillou. [locuteur : Coppenole]
Livre 10, chapitre 5, page 310.
- 83) En ce cas, c'est que l'heure du peuple n'est pas venue. [locuteur : Coppenole]
Livre 10, chapitre 5, page 310.
- 84) Je dis, sire, que vous avez peut-être raison, que l'heure du peuple n'est pas venue chez vous.
[locuteur : Coppenole]
Livre 10, chapitre 5, page 310.
- 85) -Et quand viendra cette heure, maître ? [locuteur : Louis XI]
Livre 10, chapitre 5, page 310.
- 86) -Vous l'entendrez sonner. [locuteur : Coppenole]
Livre 10, chapitre 5, page 310.
- 87) Quand le beffroi bourdonnera, quand les canons gronderont, quand le donjon croulera à grand bruit, quand bourgeois et soldats hurleront et s'entre-tueront, c'est l'heure qui sonnera.
[locuteur : Coppenole]
Livre 10, chapitre 5, page 310.
- 88) Je monte dessus [sur quelque futaille défoncée], et je dis tout haut les premières paroles venues, ce que j'ai sur le cœur ; et quand on est du peuple, sire, on a toujours quelque chose sur le cœur. [locuteur : Coppenole]
Livre 10, chapitre 5, page 311.
- 89) Le peuple l' [Esméralda] y veut reprendre de vive force. [locuteur : Olivier le Daim]
Livre 10, chapitre 5, page 311.
- 90) C'est Notre-Dame que le peuple assiège. [locuteur : Olivier le Daim]
-Oui- da! dit le roi à voix basse, tout pâle et tout tremblant de colère. Notre- Dame ! ils assiègent dans sa cathédrale Notre- Dame ma bonne maîtresse ! – Relève-toi Olivier. Tu as raison. Je te donne la charge de Simon Radin. Tu as raison.- C'est à moi qu'on s'attaque. La sorcière est sous la sauvegarde de l'église, l'église est sous ma sauvegarde. Et moi qui croyais qu'il s'agissait du bailli ! C'est contre moi ! »
Livre 10, chapitre 5, page 312".
- 91) -Monsieur d'Estouteville, qu'est-ce que le peuple en voulait faire ? [locuteur : Louis XI]
Livre 10, chapitre 5, page 312.
- 92) -Sire, répondit le prévôt de Paris, j'imagine que, puisque le peuple la vient arracher de son asile de Notre-Dame, c'est que cette impunité le blesse et qu'il la veut pendre.
Livre 10, chapitre 5, page 312.
- 93) -Eh bien ! mon compère, extermine le peuple et pends la sorcière. [locuteur : Louis XI]

Livre 10, chapitre 5, page 312.

94) -C'est cela, dit tout bas Rym à Coppenole, punir le peuple de vouloir, et faire ce qu'il veut.
Livre 10, chapitre 5, page 312.

95) C'[Louis XI] est une éponge à prendre l'argent posée sur le peuple. [locuteur : Gringoire]
Livre 11, chapitre 1, page 319.

96) La quenaille de peuple est à bas. [locuteur : Phoebus]
Livre 11, chapitre 1, page 331.

97) Le soleil se levait en ce moment, et il y avait déjà sur la place un assez bon amas de peuple
qui regardait à distance ce qu'on traînait ainsi sur le pavé vers le gibet.
Livre 11, chapitre 1, page 335..

98) Il y avait quelque peuple dans la place et beaucoup de soldats.
Livre 11, chapitre 2, page 338.

Note : deux énoncés de « peuple » ont été volontairement laissés en dehors du corpus parce qu'appartenant à la préface (celle de 1831) et à une note de l'auteur en date du 07 avril 1831. Cf P 20 et 109 de l'édition de référence.

ÉNONCES DE L'ADJECTIF « POPULAIRE »

- 1) Or, au moment où la porte s'était ouverte pour le cardinal, les neuf parties d'amour-propre de Gringoire, gonflées et tuméfiées au souffle de l'admiration populaire, étaient dans un état d'accroissement prodigieux, sous lequel disparaissait comme étouffée cette imperceptible molécule d'intérêt que nous distinguons tout à l'heure dans la constitution des poètes ; ingrédient précieux du reste, lest de réalité et d'humanité sans lequel ils ne toucheraient pas la terre.
Livre 1, chapitre 3, page 42.
- 2) Il s'approcha de son éminence, et non sans redouter fort son mécontentement, il lui expliqua en balbutiant l'incongruité populaire : que midi était arrivé avant son éminence, et que les comédiens avaient été forcés de commencer sans attendre son éminence. »
Livre 1, chapitre 4, page 48.
- 3) Eternel flux et reflux de la faveur populaire !
Livre 1, chapitre 4, page 50.
- 4) D'ailleurs la motion du chaussetier populaire fut accueillie avec un tel enthousiasme par ces bourgeois flattés d'être appelés hobereaux, que toute résistance était inutile.
Livre 1, chapitre 4, page 50.
- 5) L'attention populaire, comme le soleil, poursuivait sa révolution ; partie d'un bout de la salle, après s'être arrêtée quelque temps au milieu, elle était maintenant à l'autre bout.
Livre 1, chapitre 5, page 51.
- 6) Impossible de placer notre cathédrale dans cette autre famille d'églises hautes, aériennes, riches de vitraux et de sculptures ; aiguës de formes, hardies d'attitudes ; communales et bourgeoises comme symboles politiques libres, capricieuses, effrénées comme œuvres d'art ; seconde transformation de l'architecture, non plus hiéroglyphique, immuable et sacerdotale, mais artiste, progressive et populaire, qui commence au retour des croisades et finit à Louis XI.
Livre 3, chapitre 1, page 94.
- 7) C'est un grand mouvement populaire ; et tout grand mouvement populaire, quels qu'en soient la cause et le but, dégage toujours de son dernier précipité l'esprit de liberté.
Livre 5, chapitre 2, page 138.
- 8) Le génie et l'originalité populaires font la besogne que faisaient les évêques.
Livre 5, chapitre 2, page 139.
- 9) La draperie populaire laisse à peine deviner l'ossement religieux.
Livre 5, chapitre 2, p. 139.
- 10) Les caractères généraux des maçonneries populaires au contraire sont la variété, le progrès, l'originalité, l'opulence, le mouvement perpétuel .
Livre 5, chapitre 2, page 140.
- 11) Si l'on résume ce que nous avons indiqué jusqu'ici très sommairement, en négligeant mille preuves et aussi mille objections de détail, l'on est amené à ceci : que l'architecture a été jusqu'au quinzième siècle le registre principal de l'humanité, que dans cet intervalle il n'est pas apparu dans le monde une pensée un peu compliquée qui ne se soit faite édifice, que toute idée populaire comme toute loi religieuse a eu ses monuments ; que le genre humain enfin n'a rien pensé d'important qu'il ne l'ait écrit en pierre.
Livre 5, chapitre 2, page 140.
- 12) Dans l'orient égyptien, la poésie a, comme les édifices, la grandeur et la tranquillité des lignes ; dans la Grèce antique, la beauté, la sérénité, le calme ; dans l'Europe chrétienne la majesté catholique, la naïveté populaire, la riche et luxuriante végétation d'une époque de renouvellement.
Livre 5, chapitre 2, page 144.

- 13) C'est donc à dire, maître pervers et rapinier que vous êtes, que vous vous permettez de manquer à l'auditeur du Châtelet, au magistrat commis à la police populaire de Paris, chargé de faire recherche des crimes, délits et mauvais trains, de contrôler tous métiers et interdire le monopole, d'entretenir les pavés, d'empêcher les regrattiers de poulailles, volailles et sauvagine, de faire mesurer la bûche et autres sortes de bois, de purger la ville des boues et l'air des maladies contagieuses, de vaquer continuellement au fait du public, en un mot sans gages ni espérance de salaire !
Livre 6, chapitre 1, page 150.
- 14) Et les deux écoliers, Jehan du Moulin, Robin Poussepain, chantaient à tue-tête le vieux refrain populaire :
Une hart
Pour le pendard !
Un fagot
Pour le magot !
Livre 6, chapitre 4, page 170.
- 15) Il (Quasimodo) se figurait qu'il y avait une haine populaire sur elle (Esméralda), comme il y en avait une sur lui, et qu'il se pourrait bien qu'il arrivât bientôt quelque chose.
Livre 10, chapitre 4, page 284.
- 16) – Comment te permets-tu, drôle, d'aller investir notre ami monsieur le bailli du Palais, et qu'as-tu à dire de cette émotion populaire ? –Sire , je n'en étais pas. (interlocuteurs : Louis XI et Pierre Gringoire)
Livre 10, chapitre 5, page 305.
- 17) Sire, reprit Olivier le Daim avec la mine méchante d'un homme qui se réjouit d'avoir à porter un coup violent, ce n'est pas sur le bailli du Palais que se rue cette sédition populaire.
Livre 10, chapitre 5, page 311.
- 18) Elle (Esméralda) avait songé à la possibilité d'une mutinerie populaire pour l'arracher de son asile.
Livre 11, chapitre 1, page 317.

ENONCES DU SUBSTANTIF « POPULAIRE »

- 1) Le 6 janvier, ce qui mettait en émotion tout le populaire de Paris, comme dit Jehan de Troyes, c'était la double solennité, réunie depuis un temps immémorial, du jour des Rois et de la fête des Fous.
Livre 1, chapitre 1, page 26.
- 2) Satisfaites le populaire. (locuteur Pierre Gringoire)
Livre 1, chapitre 2, page 36.
- 3) Il (le cardinal de Bourbon) menait joyeuse vie de cardinal, s'égayait volontiers avec du cru royal de Challuau, ne haïssait pas Richarde la Garmoïse et Thomasse la Saillarde, faisait l'aumône aux jolies filles plutôt qu'aux vieilles femmes, et pour toutes ces raisons était fort agréable au populaire de Paris.
Livre 1, chapitre 3, page 43.
- 4) Et cependant, quatre sergents à cheval qui viennent de se poster aux quatre côtés du pilori ont déjà concentré autour d'eux une bonne portion du populaire épars sur la place, qui se condamne à l'immobilité et à l'ennui dans l'espoir d'une petite exécution.
Livre 6, chapitre 2, page 152.
- 5) Cette exclamation de détresse, loin d'émouvoir les compassions, fut un surcroît d'amusement au bon populaire parisien qui entourait l'échelle, et qui, il faut le dire, pris en masse et comme multitude, n'était alors guère moins cruel et moins abruti que cette horrible tribu de truands chez laquelle nous avons déjà mené le lecteur, et qui était tout simplement la couche la plus inférieure du peuple.
Livre 6, chapitre 4, page 171.
- 6) Voilà une grande cohue de populaire. (locuteur Madame de Gondelaurier)
Livre 8, chapitre 6, page 240.
- 7) Sire ! sire ! Il y a une sédition de populaire dans Paris. (locuteur Jacques Coictier)
Livre 10, chapitre 5, page 302.
- 8) Par malheur nous (Louis XI) n'avons que peu de troupe ici en ce moment.
Livre 10, chapitre 5, page 304.
- 9) Vous (Tristan l'Hermitte) écraserez le populaire.
Livre 10, chapitre 5, page 313.

ENONCES DE « POPULACE »

- 1) Pendu par la populace pour attendre, pendu par le cardinal pour n'avoir pas attendu, il (Michel Gisborne) ne voyait des deux côtés qu'un abîme, c'est à dire une potence.
Livre 1, chapitre 2, page 36.
- 2) Quand cet espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut, carré par la base, comme dit un grand homme , à son surtout mi-parti rouge et violet, semé de campanille d'argent, et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur le champ et s'écria d'une voix :
-c'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! c'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame !
Quasimodo le borgne ! Quasimodo le bancal ! Noël ! Noël !
Livre 1, chapitre 5, page 53.
- 3) Quand ils (Claude Frollo et Quasimodo) eurent traversé la populace et la place, la nuée des curieux et des oisifs voulut les suivre.
Livre 2, chapitre 3, page 67.
- 4) C'est moi (Pierre Gringoire) qui suis l'auteur du mystère qu'on a représenté aujourd'hui avec grand triomphe et grand concours de populace en pleine grand'salle du Palais.
Livre 2, chapitre 7, page 89.
- 5) Et quand le regard passait ces ponts, dont les toits verdissaient à l'œil, moisis avant l'âge par les vapeurs de l'eau, s'il se dirigeait à gauche vers l'Université, le premier édifice qui le frappait, c'était une grosse et basse gerbe de tours, le Petit Châtelet, dont le porche béant dévorait le bout du Petit Pont, puis si votre vue parcourait la vue du levant au couchant, de la Tournelle à la Tour de Nesles c'était un long cordon de maisons à solives sculptées, à vitres de couleur, surplombant d'étage en étage sur le pavé un interminable zig-zag de pignons bourgeois, coupé fréquemment par la bouche d'une rue, et de temps en temps aussi par la face ou par le coude d'un grand hôtel de pierre, se carrant à son aise , cour et jardin, ailes et corps de logis, parmi cette populace de maisons serrées et étriquées, comme un grand seigneur dans un tas de manants.
Livre 3, chapitre 2, page 101.
- 6) Cette populace, disciplinée à l'attente des exécutions publiques, ne manifestait pas trop d'impatience.
Livre 6, chapitre 4, page 167.
- 7) La joie avait été universelle de le (Quasimodo) voir paraître au pilori ; et la rude exécution qu'il venait de subir et la piteuse posture où elle l'avait laissé, loin d'attendrir la populace, avait rendu sa haine plus méchante en l'armant d'une pointe de gaieté.
Livre 6, chapitre 4, page 169.
- 8) En ce moment, il (Quasimodo) vit s'écarter la populace.
Livre 6, chapitre 4, page 171.
- 9) Le beau monde de ce temps-là savait à peine le nom du patient qui passait au coin de la rue, et la populace tout au plus se régalaient de ce mets grossier.
Livre 8, chapitre 6, page 239.
- 10) Cette pensée remplissait de douleur le regard qu'elle (Fleur de Lys) promenait sur la populace.
Livre 8, chapitre 6, page 242.
- 11) Il (Claude Frollo) pleura de rage en se figurant combien de regards immondes avaient trouvé leur compte à cette chemise mal nouée ; et que cette belle fille, ce lys vierge, cette coupe de pudeur et de délices dont il n'eût osé approcher ses lèvres qu'en tremblant, venait d'être transformée en une sorte de gamelle publique, où la plus vile populace de Paris, les voleurs, les mendiants, les laquais étaient venus boire en commun un plaisir effronté, impur et dépravé.
Livre 9, chapitre 1, page 250.
- 12) Il (Quasimodo) se ressouvint vaguement de cette populace, et crut reconnaître toutes les têtes qui l'avaient, quelques mois auparavant, salué pape des fous. »
Livre 10, chapitre 4, page 285.
- 13) Ce n'était donc pas , dans ce désordre, un événement inouï que ces coups de main d'une partie de la populace sur un palais, sur un hôtel, sur une maison, dans les quartiers les plus peuplés.

Livre 10, chapitre 4, page 285.

14) – Compère, dit Louis XI, avec deux compagnies de mon ordonnance et une volée de serpentine,
on a bon marché d'une populace de manants.

Livre 10, chapitre 5, page 310.

ÉNONCÉ CONTENANT LE NOM « POPULACE » DANS LE PREMIER PLAN CONNU.

« Qu'on charge la populace et qu'on pende l'Egyptienne. »

Page 343.

AUTRES DÉRIVÉS

POPULATION.

Enoncé 1 : Ce [les capitales] sont des entonnoirs où viennent aboutir tous les versants géographiques, politiques, moraux, intellectuels d'un pays, toutes les pentes naturelles d'un peuple ; des puits de civilisation, pour ainsi dire, et aussi des égouts, où commerce, industrie, intelligence, population, tout ce qui est sève, tout ce qui est vie, tout ce qui est âme dans une nation, filtre et s'amasse sans cesse, goutte à goutte, siècle à siècle.

Livre 3, chapitre 2, page 98.

Enoncé 2 : La surface de cette cohue était grise, sale et terreuse. Le spectacle qu'elle attendait était évidemment de ceux qui ont le privilège d'extraire et d'appeler ce qu'il y a de plus immonde dans la population.

Livre 8, chapitre 6, page 241.

POPULARITE .

Ce fut sans doute cette popularité, acquise à si juste titre, qui le (le cardinal de Bourbon) préserva à son entrée, de tout mauvais accueil de la part de la cohue, si mécontente le moment d'auparavant, et fort peu disposée au respect d'un cardinal le jour même où elle allait élire un pape.

Livre 1, chapitre 3, page 43.

PEUPLE.

Ce n'était donc pas , dans ce désordre, un événement inouï que ces coups de main d'une partie de la populace sur un palais, sur un hôtel, sur une maison, dans les quartiers les plus peuplés.

Livre 10, chapitre 5, page 310.

POPULEUSE.

Enoncé 1 : A côté de ce bréviaire est une étroite lucarne ogive, fermée de deux barreaux de fer en croix, donnant sur la place, seule ouverture qui laisse arriver un peu d'air et de jour à une petite cellule sans porte pratiquée au rez-de-chaussée dans l'épaisseur du mur de la vieille maison, et pleine d'une paix d'autant plus profonde, d'un silence d'autant plus morne qu'une place publique, la plus populeuse et la plus bruyante de Paris, fourmille et glapit à l'entour.

Livre 6, chapitre 2, page 152.

Enoncé 2 (en latin) : Populi debacchantis populosa debacchatio. [locuteur :Jehan Frolo]

Livre 10, chapitre 3, page 280.

Enoncé 3 : Dans les cités populeuses, dans les capitales surtout, pas de pouvoir central, un régulateur.

Livre 10, chapitre 4, page 285.

REPEUPLER.

Quelquefois d'une ville tout entière qu'on avait besoin de repeupler on faisait temporairement un lieu de refuge .

Livre 9, chapitre 2, page 256.

IMPOPULARITE

Titre du chapitre 6, livre III.

p.127

VARIANTES CONCERNANT UN ENONCE OU SE TROUVE LE MOT « PEUPLE »

Énoncé 3 : toute cette phrase est ajoutée en marge dans le manuscrit.

Énoncé 5 : « le peuple » est récrit sur « la foule ».

Énoncé 6 : « criait le peuple » est la version supérieure au-dessus d'un mot rayé et illisible.

Énoncé 7 : « Evoe » en addition au manuscrit, supprimé dans l'édition originale.

Énoncé 8 : « sourire officiel » version inférieure rayée sur le manuscrit.

Énoncé 10 : toute cette phrase est rajoutée en marge du manuscrit.

Énoncé 12 : « de Paris », version supérieure rayée.

Énoncé 14 « du peuple » et « de l'estrade » en ajout sur le manuscrit.

Énoncé 25 « la création », version inférieure rayée.

Énoncé 28 « d'un pays » en ajout supérieur sur le manuscrit après « intellectuels », « où viennent aboutir toutes les pentes naturelles d'un peuple », « peuple » récrit sur « pays », rayé.

Énoncé 35 : phrase comprise dans un paragraphe ajouté en marge du manuscrit.

Énoncé 41 : phrase comprise dans un paragraphe ajouté en marge du manuscrit.

Énoncé 42: l'ordre primitif était : « le peuple, la liberté, l'homme ».

Énoncé 43 : « libres » rayé , remplacé par « de peuple ».

Énoncé 48 : « le peuple qui ne voit pas », « qui » rayé.

Énoncé 51 : « cette horrible tribu de truands », version supérieure au-dessus de « peu... » très rayé. A la fin de la phrase, « du peuple » est ajouté en très petits caractères

Énoncé 52 : « se mit à battre des mains », récrit sur « crier » rayé.

Énoncé 55 : « le peuple des quartiers de Paris », « de Paris » rayé. Toute la phrase est comprise dans une très longue addition en marge du manuscrit.

Énoncé 56 : Toute cette phrase a été ajoutée en marge du manuscrit.

Énoncé 64 : « Le peuple amoureux de » : version supérieure : « qui aime », rayé.

Énoncé 65 : « et cette immense acclamation », « immense » ajout supérieur .

Énoncé 66 : toute cette phrase est ajoutée en marge du manuscrit.

Énoncé 67 : idem

Énoncé 68 : idem

Énoncé 69 : Le chant monotone des officians », version supérieure : « des prêtres », rayé. Dans la suite de la phrase, « les réponses du peuple », version inférieure : « de la foule », rayé.

Énoncé 73 : toute la phrase est ajoutée en marge du manuscrit.

Énoncé 74 : « le peuple offrait » est récrit sur « les peuples offraient », rayé.

Énoncé 82 : « de la rencontre des paysans à peau de buffle », ajout supérieur ; « et du choc de », rayé.

Énoncé 83 : « L'autre répliqua avec indifférence », ajouté entre les lignes. Dans la phrase proprement dite : « Cela se peut, sire, en ce cas... » est remplacé par : « c'est

qu'alors », rayé.

Énoncé 92: « C'est que cette impunité le blesse et » (ajouté en interligne).

Énoncé 96 : « La quenaille de peuple », «de peuple» en ajout..

PHRASES OU LE MOT « PEUPLE » A ETE SUPPRIME DANS LES VARIANTES.

P.47 : « Noël ! Noël ! cria la cohue : version inférieure rayée : « le peuple ».

P. 64 : « Cependant les autres spectateurs », version inférieure rayée : « le peuple ».

P 138 : « Elle (l'architecture) est revenue des croisades avec l'ogive, comme les nations avec la liberté. » version inférieure rayée : « le peuple »

P.140 : « Pour démolir la parole construite, il faut bien des peuples... », rayé et remplacé par « une convulsion du globe » rayé aussi; « une révolution sociale », en ajout dans la marge.

P.242 : « Cette pensée remplissait de douleur le regard qu'elle promenait sur la populace. », «la populace » récrit sur « le peuple ».

VARIANTES CONCERNANT UN DERIVE DU MOT « PEUPLE »

Populaire, adjectif.

Énoncé 6 : Toute la phrase est contenue dans une très longue addition en marge du manuscrit.

Énoncé 8 : « Le génie et l'originalité populaires », « populaires » en ajout.

Énoncé 9 : toute la phrase est en ajout dans la marge

Énoncé 11 : « toute idée humaine », « humaine » rayé et remplacé par « populaire ».

Énoncé 13 : « la police du public » ; « du public » rayé et remplacé par « du populaire » sur le manuscrit. L'adjectif apparaît dans l'édition originale.

Énoncé 15 : « une haine populaire », « une » en ajout.

Énoncé 17 : « sédition » récrit sur « émotion » rayé.

Énoncé 18 : « d'une attaque », rayé et remplacé par « mutinerie ».

P.61: « Gringoire tout philosophe sceptique » remplace « ..tout philosophe populaire.. »

Populaire nom.

Énoncé 2 : version inférieure rayée « Satisfaites le populaire, reprint l'autre ».

Énoncé 9 : « Vous ferez sonner le tocsin, vous écraserez le populaire. », ajout supérieur sur le manuscrit.

Populace.

Énoncé 5 : « parmi cette populace de maisons » au-dessus de « foule » rayé ; version inférieure rayée : « toutes ces maisons ».

Énoncé 10 « la populace » semble avoir été récrit sur « le peuple » . « le regard » version supérieure, « les yeux » version inférieure rayée.

Énoncé 11 : entre « gamelle » et « publique », un mot illisible, rayé. Plus loin, « impur » est récrit sur « ignoble ». Toute la phrase est comprise dans une addition en marge du manuscrit.

Énoncé 13: phrase comprise dans une addition en marge du manuscrit.

Populeuse.

Énoncé 3 : « grandes » rayé, « cités populeuses ».